

**Fais-moi un
Enfant // Sexy
Romance
(French**

Mélanie Garnier

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Fais-Moi
UN ENFANT

SEXY ROMANCE

MÉLANIE GARNIER

Fais-moi un Enfant

Mélanie Garnier

© 2019 Mélanie Garnier

Tous droits réservés.

Ce roman est une œuvre de pure fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les situations sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnes existantes ou ayant existé, ne saurait être que pure coïncidence.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteure ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ça y est. C'est terminé. L'été est arrivé, il n'y a plus qu'à attendre les résultats. Un grand bol d'air frais. Mieux que des vacances de deux mois à la montagne.

Ou que des vacances all inclusive au bord de la mer, où la seule préoccupation, avant et après la piscine est : « Oh, mais quel poisson vais-je manger ce midi ? Plutôt mojito ou vin blanc pour digérer ce soir ? ». Oui, vraiment, encore mieux. Mieux qu'une grande gorgée d'eau bien fraîche après une randonnée de trois heures. Mieux que la première grasse matinée des vacances d'été. Bref, vous avez compris le truc.

La dernière année de la classe de BTS « Alternance gestion sociale en entreprise » vient de toucher à sa fin. Après deux longues et laborieuses années. Le temps ne passait pas, les jours s'écoulaient avec une lenteur infinie. Les rares jours fériés étaient bénis. Pendant ces deux ans, pour faire le bilan, quatre élèves avaient été renvoyés, définitivement.

Quand la moyenne générale de la classe atteignait dix sur vingt, les deux professeurs principaux se retrouvaient en douce au bar, à la fin du trimestre, pour trinquer de soulagement.

L'établissement était privé et religieux, ce qui en général influençait sur le choix des parents et les rassurait sur les fréquentations de leurs progénitures. Chaque année était payante. La cantine était un peu meilleure que les autres se trouvant sur le campus universitaire. Une statue religieuse se trouvait à l'entrée du bâtiment, c'est tout ce qu'il y avait de vraiment religieux pour ainsi dire.

Le directeur de l'école exigeait des résultats assez hauts, presque impossibles à obtenir. C'était pour les statistiques de fin d'année, vous

comprenez. Là c'était pire que tout. Il avait menacé de retirer des subventions à cette section.

De toute manière « Alternance gestion sociale en entreprise » qui pourrait bien encore vouloir de cette formation dans les dix années à venir ? Il s'agissait en gros de s'occuper des emplois du temps, des retards, des arrêts maladie, de la motivation et des missions d'employés au sein d'une même structure. Les possibilités étaient vastes, car c'était comme un nom un peu plus chic pour dire quelque chose entre secrétaire et gérant d'équipe. Sans se leurrer, le monde était à l'informatique, à la nouvelle technologie.

Pour gérer des équipes, pour virer des gens, pour annoncer les faillites d'entreprise, tout se faisait par mail. Plus de rendez-vous en tête à tête officiel, plus de coups de fil. Que ça soit dans des entreprises d'architecture ou dans des grosses boîtes fabriquant des meubles. On ne se mouille plus. Tout le monde a peur de faire le sale boulot, alors internet ou le réseau mobile, c'est bien pratique.

La terrible classe dont nous parlons était composée de quinze étudiants et étudiantes. Tous et toutes aussi peu motivés les uns que les autres. Les professeurs s'en arrachaient les cheveux par touffes entières. Ils ne comprenaient rien. Ils ne savaient plus quoi faire d'eux. Même la perspective de passer la moitié de l'année en stage, sur le terrain, les faisaient traîner les pieds. Gagner un peu d'argent, ils n'en avaient rien à faire.

Papa et maman subvenaient déjà entièrement à leurs besoins. C'étaient des gosses de riches ou alors des enfants chéris et protéger contre le monde entier. Ils n'avaient pas envie d'apprendre.

Des paresseux, des mauvais. Impossible d'en tirer quoi que ce soit. Même si le corps enseignant disait chaque année que la nouvelle promotion d'étudiants était pire que la précédente, celle-ci était toute particulièrement difficile et mettait tout le monde d'accord. Dix filles

et cinq garçons. Entre eux, ils s'entendaient relativement bien. Deux filles et un garçon sortaient légèrement du lot et se montraient un peu plus assidus. C'est eux qui voulaient poursuivre leurs études. Les autres n'avaient manifesté aucune envie, aucune ambition. Ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient faire, ils n'avaient postulé à rien. C'était à n'y rien comprendre. Ils attendaient les résultats du diplôme qui devraient arriver pendant l'été, et ensuite ils aviseraient. La plupart n'étaient âgés que de vingt ans.

Jade faisait partie de cette classe. Mais pas de celles qui réussissaient bien, plutôt des bonnes dernières de la classe. Cette formation avait été choisie par son père quand elle était sortie du lycée, elle ne savait pas ce qu'elle voulait faire.

Alors comme beaucoup de parent, il a choisi pour elle. Sa mère et son grand frère n'ont rien trouvé à y redire. Et puis quant à elle, elle n'a même pas été consultée. L'argent a été versé à l'école, on lui a fait passer l'affaire en lui offrant une petite voiture pour qu'elle puisse s'y rendre toute seule chaque matin, et voilà, terminé, bouclé.

Le père de Jade, Jean-Roger, était PDG d'une entreprise de purification d'eau. Pour faire simple, il avait créé une sorte de filtre à installer sur le robinet de la cuisine pour filtrer l'eau et la rendre meilleure, idéale à la consommation. Clients visés : jeunes bobos écolo, inquiets quant à la qualité de l'eau consommée, peur malade d'attraper un cancer, limite hypocondriaques. Très concrètement, Jean-Roger lui n'en avait rien à faire de l'environnement. Il avait envie d'entendre son banquier ravi, de posséder une énorme voiture avec une grosse montre tactile assortie et de pouvoir avoir l'air malin devant les copains.

Déplacements à l'étranger multiples, rendez-vous avec des soi-disant partenaires pour améliorer la vie des personnes du tiers-monde. Rien du tout, c'était juste pour rendre l'eau potable dans les hôtels étoilés fréquentés par des touristes. Les autres, les locaux, continuaient à mourir à cause de bactéries contenues dans l'eau courante. Classique.

Christine, sa femme, avait été sa secrétaire, il y a vingt-cinq ans. Déterminée et rigoureuse, elle avait accompagné la toute jeune start-up à ses débuts, jusqu'à sa propulsion sur le marché public puis international.

Puis Jean-Roger l'avait épousé et elle avait cessé toute activité professionnelle pour s'occuper du foyer et de leurs deux enfants. Roger, leur fils, l'aîné, avait fait de longues études en commerce.

Il était parti un an étudier en Australie pour pratiquer et améliorer son anglais. Sa voix était toute tracée depuis sa naissance. Il a toujours appuyé papa. Fait comme papa. Suivit papa. C'est donc sans surprise qu'aujourd'hui, il travaillait pour la première année, officiellement, dans la boîte de son père. La fierté de la famille.

A côté, Jade, le vilain petit canard qui ne savait pas ce qu'elle voulait faire de sa vie. Ou plutôt, si, elle savait.

Elle avait envie de travailler dans une crèche, avec des enfants. Ce qui, en aucun cas ne pourrait la lier de près ou de loin avec l'empire qu'avait créé son père. Et c'était ça, le vrai problème pour ses parents.

Pourquoi leur fille aurait-elle vocation de travailler avec des marmots pleurants, pour gagner des brindilles, alors qu'elle pourrait participer et jouir de la fortune familiale ? Quand la jeune femme avait eu le malheur de parler d'études d'infirmière, Jean-Roger avait cru à une farce et avait ri bruyamment en donnant un petit coup de coude à Christine. Reprenant son sérieux, il s'était ensuite levé, avait posé une main lourde et velue sur l'épaule de sa fille en lui disant :

« Les enfants, ce n'est pas une passion ma chérie. On les fait, c'est tout.

- Mais je...

- N'y pense plus. Je m'occupe de tout. »

Papa-chéri l'avait emmené la semaine d'après chez un concessionnaire automobile. Après tout, il ne l'avait pas encore récompensée pour avoir eu son permis, deux mois auparavant. Et avec l'été qui arrivait, elle avait sûrement pleins de projets avec ses amis. Tout était formidable. Elle pouvait choisir sa première voiture, neuve.

Et comme le hasard ne se fait pas tout seul, Jean-Roger avait reçu une lettre attestant l'inscription de Jade pour la rentrée à venir. École privée, toute choisie. Rien que l'élite des élèves et des professeurs lui avait promis son père. Malheureusement, pas de bus, pas de transports en commun pour qu'elle puisse s'y rendre. Roger junior et lui-même n'auraient bien évidemment pas le temps de l'emmener chaque matin et de la chercher le soir, ils avaient déjà tant à faire !

Clair, rapide, concis, Jade était repartie avec sa belle petite voiture blanche deux places. Flambant neuve. Franchement, sur le coup, elle est tombée dans le panneau. Les fenêtres grandes ouvertes, le vent sur sa peau. L'image mentale de la tête qu'allait faire sa meilleure amie en la voyant arriver chez elle comme ça.

Peut-être que son père avait raison, que c'était une idée stupide, travailler avec des enfants. C'était plus simple de n'avoir plus à penser à rien jusqu'à la fin de l'été, plutôt qu'à se tracasser à émettre une liste de vœux. Pour l'été à venir, rien à faire, juste à se laisser porter par l'avenir tout tracé qu'on lui offrait sur un plateau d'argent.

Au début, c'est ce que Jade se disait, et elle y croyait vraiment. Jusqu'à se retrouver à la rentrée de BTS, à assister aux premiers cours. A écouter tout ce jargon idiot qui ne l'intéressait en rien. Les trois premiers mois, elle a essayé, vraiment.

Et puis elle s'est rendu compte que de toute manière, malgré ses efforts, c'était vain. Les autres lui avaient déjà expliqué que tant que maman et papa paieront, elle l'aurait son diplôme dans deux ans. Elle n'avait pas à s'inquiéter. Personne ne s'inquiétait.

Même le minimum, la moyenne, personne n'en avait rien à faire. Personne ne participait en classe. Personne ne faisait ses devoirs. Calmes, mais absents. Jade à juste suivit le mouvement, lasse. Comme les autres quoi. Des notes catastrophiques pour tous et toutes.

A la fin de la première année, Jean-Roger et Christine ont été scandalisés en recevant le bulletin d'année de leur fille. Qu'est-ce que c'était que ces résultats ? Ce n'était pas possible. Inadmissible. La risée de leur famille. Elle profitait d'eux, elle ne se rendait pas compte de ce que leur coûtait cette école, qu'après tout elle avait choisi elle-même.

Ils décidèrent de prendre les choses en main. Jade aurait son diplôme. Les deux mois d'été qui ont suivi ont alors été un calvaire. Deux professeurs ennuyants comme les pierres embauchés quasi à temps-plein pour des cours de soutien, de révision. Sa voiture, confisquée.

C'est cet été que tout s'est joué. Heureusement, peut-être pour Jade. Accepter sans rien dire une décision qui n'était pas la sienne, puis se faire punir par-dessus, c'était trop. Au fond d'elle-même, elle avait toujours senti un petit courant d'air rebelle. Une envie de tout envoyer balader. De dire tout haut que son frère, avec sa chemise froissée et ses manières arrogantes, elle le trouvait risible. Qu'il n'avait rien du charisme de son père.

Qu'elle ne lui envoyait rien du tout. Hurler à son père, que Christine, sa mère, sa femme, était malheureuse comme jamais. Qu'elle rêvait de travailler à nouveau en tant que secrétaire et qu'à la maison, à changer de couleur de rideaux tous les premiers du mois, elle devenait complètement cinglée. Voire sénile.

Mais Jade n'avait jamais rien dit. Puisque personne ne la soutenait dans cette famille, sa stratégie avait été d'accepter en silence. Cet été, l'été des cours de soutien, de nuit, elle avait volé les clés de sa voiture pour sortir avec des amis, après trois semaines d'isolement. Rentrée à six heures du matin, sa mère l'attendait en pleurant sous la véranda.

« Jade, Jade, mais qu'est ce qui te prends ? Ton père est furieux, si déçu... »

Voilà, fini, terminé. Le grand courroux de son père. La grande scène de morale. Son frère cité en exemple. Qu'allait-on bien pouvoir faire d'elle ? Il fallait qu'elle ait son diplôme, c'est tout ce qu'on lui demandait. Ce n'était pas bien compliqué pourtant. Privée de sortie jusqu'à la fin de l'été. Ça avait été la cerise sur le gâteau. Sous haute surveillance, Jade avait assisté à ses cours de renforcement en étant aussi désagréable que possible avec tout le monde. La rentrée de la deuxième année est arrivée avec un grand soulagement pour tout le monde.

Et maintenant, enfin, la deuxième année était elle aussi terminée.

* * * *

C'était la fin du mois de juin, et une brise légère soufflait sur le visage de Jade. Le cœur léger, elle quittait enfin et pour toujours cet angoissant établissement. Son sac en cuir clair pendu à son bras, elle se pencha pour ouvrir la portière de sa voiture. Quelques anciens camarades la saluèrent sur le parking, mais elle ne leur répondit même pas, se cachant derrière ses lunettes de soleil. Clé sur le contact, direction chez elle. En attendant que le feu passe au vert, la jeune femme se perdit un peu dans ses pensées. Elle ne s'y était même pas fait d'amis, que ce soit fille ou garçon. Elle n'avait rien partagé avec personne pendant ses deux ans.

Des connaissances, et encore. Personne qu'elle ne reverrait de son plein gré. Sur Facebook, et dès ce soir, elle allait tous les supprimer de ses amis, comme pour les supprimer pour toujours de sa vie. Plus besoin d'eux. Bye, bye les nazes.

Le feu passa au vert. La petite voiture blanche s'élança sur la route au rythme d'une chanson espagnole qui passait à la radio. Ses deux meilleures amies, Nadine et Claire étaient des amies de lycée. Deux sœurs jumelles, toutes les deux étudiant depuis dans une classe préparatoire pour intégrer une école d'ingénieur.

Toutes les trois étaient inséparables. Discrètes, timides, complices, sages. Elles avaient fumé leur première cigarette ensemble, à seize ans bu leur premier verre d'alcool. Aujourd'hui, elles avaient toutes les trois vingt-ans. Les jumelles devaient énormément travailler depuis deux ans, car leur école était très dure.

Elles se voyaient un peu moins, et elles n'arrêtaient pas de dire combien elles jalouaient Jade, sa belle voiture, son indépendance, son diplôme assuré et son temps libre infini. Devant elle, à l'entrée de la route qu'elle devait prendre pour aller chez elle, des embouteillages. La conductrice, quant à elle, soupira.

En jetant un œil à son portable, elle se rendit compte qu'elle allait être en retard pour le dîner. Sa mère allait encore s'énerver et lui demander ce qu'elle avait bien pu fabriquer de si important. Nadine et Claire étaient comme elle, issues d'un milieu assez aisé. Mais elles, elles avaient leur mot à dire, on les laissait choisir. Pas de Roger junior dans les parages pour pavaner. C'était elle, Jade, qui était un peu jalouse d'elles à vrai dire.

Bien entendu, pour rien au monde elle ne le dirait. Élevée comme une princesse, elle avait un petit égo bien dessiné au fond de son cœur. Un regard dans le rétroviseur intérieur lui fit remarquer que mascara coulait un peu, au coin de l'œil droit. Elle rectifia la bavure d'un geste précis de l'index. Au même moment, une voiture la double par la gauche en klaxonnant. Un homme à l'intérieur qui lui adresse un clin d'œil vicieux. Jade grimace, referme sa vitre. Vieux con.

La jeune femme se gare dans la grande cour pavée de blanc trente minutes plus tard. Ses ongles manucurés pressent le bouton de la petite

télécommande noire pour refermer le grand portail derrière elle. Devant elle, la grande maison familiale.

Le grand jardin, parfaitement entretenu, des petits bosquets, des graviers autour des rosiers, des grandes baies vitrées avec d'immenses rideaux flottants au vent qui donnent sur le salon. La porte d'entrée énorme, démesurée, en bois. La fenêtre de la cuisine ouverte, d'où proviennent déjà des voix impatientes, et enfin derrière, la piscine creusée avec une mosaïque turque au fond. Le luxe.

Jade prit une grande inspiration pour profiter de son dernier moment de solitude, de plénitude avant le repas.

Comme toujours, son père n'arrêterait pas de parler de son travail, chaque phrase sera ponctuée par Roger qui hochera la tête. Sa mère fera semblant de s'y intéresser puis dira à la femme de maison que les pommes de terre ou que les pâtes sont encore trop cuites. Classique. Jade en était fatiguée d'avance.

Comme toujours encore, on lui reprochera son manque d'enthousiasme et sa non-participation aux conversations dinatoires. Jade se redonna un peu de courage mentalement en se disant que pour une fois au moins, on ne parlerait pas de ses examens futurs. Puis elle sortit de sa voiture et se dirigea vers l'entrée.

« Jade, c'est toi ?

- Oui, oui. Qui d'autre ?

- On t'attend, à table. »

Agressée dès son arrivée. Elle referma la porte derrière elle d'un geste élastique, jeta son sac à main en bas des marches de l'escalier puis rejoignit le reste de sa famille dans la cuisine. La table était mise, prête, deux plats fumants sur la table et un énorme saladier rempli de tomate-mozzarella. En passant, elle saisit de ses doigts une tranche de fromage pour la grignoter immédiatement, ce qui lui valut un regard assassin de la part de sa mère.

« Je vous l'ai déjà dit, vous n'êtes pas obligés de m'attendre pour manger.

- Bonjour ma chérie, comment a été ta journée ?

- Bonjour papa, bonjour maman, bonjour Roger.

- Voilà qui est mieux. Bon appétit à tous ! dit alors Jean-Roger en saisissant à pleines mains le plat le plus gros contenant un énorme poulet rôti. »

Après que le patriarche se soit généreusement servi de poulet, de riz au curry et de deux tranches de tomates, les plats continuèrent de circuler entre les autres membres de la famille. La femme de maison avait déjà servi du vin rouge dans le verre de Monsieur et Madame Beauville et de l'eau dans ceux des enfants.

« Jade, nous avons à parler ce soir. C'est pourquoi nous t'attendons tout particulièrement.

- Ah oui ? Quel honneur.

- Ton année scolaire s'est terminée aujourd'hui, n'est-ce pas ?

- Perspicace...

- Sur un autre ton, s'il te plaît.

- Oui papa, mon année s'est terminée aujourd'hui. Je m'excuse d'être en retard. Nous aurons les résultats du diplôme dans la semaine à venir.

- Bien, bien... Très bien... »

C'était pour le moins inhabituel qu'on s'intéresse à elle, qui plus est au début du repas. Le ton formel en revanche, était habituel. Jade jeta un coup d'œil à sa mère qui avait l'air de caresser son poulet avec sa fourchette. Son frère, d'ordinaire si dynamique et avide à l'idée d'être au cœur de la conversation, regardait les malheureuses tomates avec un air de dégoût prononcé.

« Tu as des projets, pour cet été Jade ?

- Je... je ne sais pas encore. Nadine et Claire ont des vacances, alors j'imagine que...

- Tu vas travailler, interrompit son père.

- Quoi ?

- Tu vas travailler.

- Chéri, peut-être que... essaya d'intervenir Christine.

- Il n'y a pas de peut-être. Jade, tu m'as bien entendu.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il est hors de question que tu passes l'été à t'amuser, au vu des deux dernières années catastrophiques scolairement parlant, qui viennent de s'écouler.

- Tu exagères un peu...

- Ah oui ? Même pas capable d'avoir dix de moyenne la première année, c'est ça que tu appelles exagérer ? C'est une honte. Nous n'avons pas été assez fermes avec toi. Trop généreux même. Alors que ton frère...

- C'est ma punition, du coup, c'est ça ?

- Non, c'est une manière de te donner un aperçu de ce qu'est la vie active. Un aperçu concret.

- Je vois. »

Jade se plongeait alors dans la contemplation de son assiette. Alors ça, elle ne s'y attendait pas. Travailler ? Alors que ses parents lui donnaient déjà de l'argent de poche ? Il y a quelque chose qu'elle ne comprenait pas. Elle n'avait pas besoin de travailler. Toutes les personnes présentes autour de cette table le savaient. Et ce n'est sûrement pas pour rien que Christine n'intervenait pas et discutait presque en chuchotant avec Roger.

« Tout est arrangé, ne t'inquiète pas.

- Je peux savoir de quoi tu parles cette fois-ci, cher père ?
- Bon, on ne va pas parler du futur petit job de Jade pendant tout le repas, si ? soupira Roger.
- Je t'ai trouvé du travail. Tu vas t'occuper des deux enfants d'une famille respectable pendant tout l'été. Ils n'habitent pas très loin d'ici. Tu seras payée, bien entendu. Si tout se passe bien, ils te garderont peut-être un peu plus longtemps. Ça tombe parfaitement, c'est quelque chose qui t'intéressait non, t'occuper des tout petits ? Voilà, prends donc ceci comme une chance. Tu commenceras la semaine prochaine, et tu iras les rencontrer dans deux jours.
- Une... famille respectable ? Ça veut dire quoi ?
- Ça veut dire que je connais très bien Monsieur Scott, et que j'ai déjà rencontré son épouse. Des gens très bien. Ce sont des ... des amis, voilà. Ils cherchaient une baby-sitter, et je leur devais en quelque sorte une faveur.
- En gros, c'est un collègue de travail ou un futur collaborateur et t'as besoin de leur lécher les bottes le temps de conclure l'affaire.
- Jade ! s'exclama Christine qui sortit de sa léthargie.
- Surveilles ton langage ou tu peux aller directement dans ta chambre. Dans tous les cas, tu iras chez les Scott. Et tu as plutôt intérêt à bien te tenir et à ne pas faire honte à notre famille.
- Génial. Vraiment, génial. »

Personne ne comprenait l'ironie, visiblement, dans cette famille. Roger ne put visiblement se montrer plus patient qu'il ne l'avait été, car imaginant la discussion ainsi close, il enchaîna directement, et avec un entrain bien plus manifeste, sur ses nouvelles idées et ses futurs rendez-vous absolument passionnants.

Les couverts se mirent à tinter d'un coup, avec joie et bonne humeur. Tout le monde était bien content que cette pénible conversation soit terminée, actée et approuvée. Jean-Roger couvait du regard son fils prodige et soutenait ses dires en émettant quelques grognements

gutturaux appréciateurs. Écoeurée, Jade picora plus que ne mangea. Plongée dans le silence jusqu'à la fin du repas. Elle s'éclipsa sans rien dire, dans sa chambre.

Ses amies et elle avaient prévu un été relax, au bord de la piscine, partir quelques jours à la mer peut-être. Aller danser en boîte de nuit. Raté. Toujours sur elle que ça tombe. Pour une fois que Nadine et Claire auraient du temps libre. Elle savait que ce n'était même pas la peine d'essayer de négocier quoi que ce soit. Son père, tel qu'elle le connaissait, avait déjà tout mit en place. Elle s'allongea sur son lit, sous son énorme moustiquaire et s'empressa d'allumer son ordinateur pour envoyer un message groupé à ses amies. Ses plans tombaient à l'eau. Elles partiraient sûrement sans elle. Franchement, Jade ne savait pas quoi en penser. Aider son père dans ses ambitions professionnelles ne lui faisait pas plaisir.

Elle n'avait pas envie d'y participer ou d'aider. D'un autre côté, c'était vrai. Elle avait toujours envie de travailler avec des enfants. D'être infirmière. Elle s'était documentée un peu. Les concours pour les écoles d'infirmières étaient durs, mais elle était prête à travailler d'arrache-pied pour y arriver. Elle y pensait encore.

Peut-être alors qu'il valait mieux être souple et docile pour avoir des arguments suffisants pour, à la fin de l'été, demander à reprendre ses études. Des études qui lui plaisaient vraiment. À elle, pour elle. Pour son avenir.

* * * *

« Ouais, ok.

- Quoi, « Ouais, ok » ? Tu peux faire un effort de vocabulaire Jade, s'il te plaît ?

- Oui, ok, j'irais, c'est bon.

- Évidemment que tu iras. Tu as rendez-vous avec eux dans une heure et demie. Tiens, je t'ai écrit leur adresse et leur numéro de portable sur le papier posé sur la table de la cuisine. Ce n'est pas très compliqué, c'est environ à vingt minutes de la maison. Tu pourras te garer dans leur cour. Enfin, tu verras avec eux, j'imagine.

- Merci papa.

- Maintenant que tu as arrêté de faire la tête, tu veux que je t'en dise plus sur eux ?

- Je sais pas... Non, je crois que c'est pas la p...

- Monsieur Scott est un futur partenaire. C'est le PDG d'une filiale en Angleterre, des fabricants de voitures de luxe. Sa femme est secrétaire médicale dans une clinique privée. Ils sont plus jeunes que ta mère et moi. Tu les trouveras sympas, j'en suis sûre. Ils travaillent beaucoup, ils ne sont pas souvent chez eux. Et là, comme c'est l'été, c'est pire. Ils ont deux enfants, un petit garçon, Paul, je crois qu'il a sept ans, et une petite fille, Molly, qui doit encore porter des couches.

- Ça va, j'ai compris.

- C'est très bien, que tu travailles pour eux. Vraiment très bien, tu sais.

- Ça entretient tes relations, quoi.

- Il ne faut pas le prendre comme ça, c'est une vraie chance pour toi.

- Je veux pouvoir sortir le soir.

- Pardon ?

- Si tu tiens à ce que j'y aille, que je travaille pour eux, je veux pouvoir faire ce que je veux de mon temps libre le soir, le week-end, n'importe quand, quand ils n'auront pas besoin de mes services. Profiter de mes vacances.

- On en reparlera au moment venu Jade.

- Non. Tu ne comprends pas. C'est ma condition pour que j'y aille tout à l'heure.

- Tu te montres déraisonnable. Sois sage, d'accord ? Contente-toi de faire ce qu'on te demande.

- Non. Sinon, je n'irais pas. Tu ne peux encore me forcer à y aller. Je veux que tu me le promettes et que tu ailles en informer maman tout

de suite après. Je veux être libre de faire ce que je veux de mon temps libre.

- Jade, je n'ai pas le temps pour ton caprice là, je dois partir travailler.

- Promets le moi.

- Je ne te le dirais qu'une seule fois. Alors écoute-moi bien. Tu as vingt ans. C'est bien trop jeune pour discuter et faire du chantage. On ne t'a pas élevée comme ça. Tu vis chez nous. Et tant que tu vivras sous notre toit, tu vivras selon nos règles, c'est bien clair ? Tu iras chez les Scott, tu respecteras le couvre-feu, qui est de vingt et une heure. Si j'apprends ce soir, que tu n'y es pas allée, c'est très simple, tu n'auras plus d'argent de poche. Et comme à ma connaissance, les voitures fonctionnent toujours avec de l'essence, tu risques de n'avoir que ta mère pour compagnie pendant tout l'été.

- J'irais pas alors.

- À ta guise, tu sais ce qu'il t'attend. »

Sur cette rapide discussion dans le couloir, Jean-Roger claqua la porte et monta dans sa voiture. Le moteur vrombit et il laissa seule Jade dans la maison silencieuse. Sa mère était au salon, avec deux amies qui venaient d'arriver pour prendre le thé. Christine était formidable, mais elle ne l'aiderait pas. Toujours belle, charmante, elle perdait de son éclat au fil des années.

L'âge l'avait touchée, de même, une sirène voit dans son miroir le soleil se coucher sur les vagues dans un soir très clair. Roger était en déplacement. Rien qu'une minute, elle y avait cru. Elle avait espéré qu'elle pourrait faire ce que bon lui semble s'ils trouvaient ensemble un accord. Évidemment, c'était impossible. Jade se sentait impuissante comme jamais.

Son regard croisa son reflet dans le grand miroir plain-pied du couloir d'entrée. Que de fois elle avait vu ce visage et toujours avec cette même imperceptible contraction. Elle faisait une moue en se

regardant dans la glace, pour mettre son visage au point. C'était bien elle, mise au point, précise, définie. Son visage exprimait une déception certaine. Dans ses yeux, brillait un éclair de rébellion qui s'éteignait doucement.

C'était bien elle quand un effort, une sollicitation l'obligeait à se concentrer et seule, elle savait combien elle était lointaine, différente, et composée pour le monde seulement, en un centre. Comme un diamant. Elle offrait ainsi un point de ralliement, une lumière à quelques choses un peu mornes, un refuge à des âmes solitaires peut-être. Il n'y avait rien qu'elle puisse faire de plus. Rien.

Son père disait vrai, si ses parents ne lui donnaient plus d'argent de poche, son été était fichu dans tous les cas. Il y avait en elle un souffle de tendresse, sa sévérité, sa prudence, sa raideur, étaient tout échauffées à présent.

Il y avait en elle, une dignité inexprimable, une cordialité délicieuse comme si, ayant atteint le bord, l'extrémité des choses, de ce qu'elle pouvait supporter, Jade se résignait et souhaitait du bien au monde entier en prenant congé. Elle n'avait pas d'économies, juste un compte bancaire approvisionné par ses parents.

Ils payaient son abonnement mobile, son RDV mensuel chez l'esthéticienne pour son épilation et sa manucure, son essence et l'argent qu'elle dépensait pour ses loisirs. Ses longs cheveux blonds et lisses étaient coupés aux épaules par le coiffeur payé par ses parents. Elle avait de grands yeux, un peu écartés de son nez, bleus-gris, soulignés par un maquillage léger. Ses pommettes étaient hautes, rondes, pleines de jeunesse et de fougue. À quoi ça sert d'avoir vingt ans si on ne peut rien faire ?

* * * *

En cette belle matinée de début d'été, Madame Scott avait glissé un doigt le long des plis du rideau de la cuisine pour regarder la petite

voiture de sa baby-sitter se garer dans leur cour. Son rouge à lèvres à la main, elle terminait de se préparer pour partir travailler. Cela faisait maintenant deux semaines et demie qu'ils avaient enfin trouver quelqu'un pour s'occuper de leurs deux enfants pendant l'été.

Quelle libération. Madame Scott, satisfaite, se dirigea d'un pas pressé dans le couloir pour ouvrir la porte à sa sauveuse. Elle avait encore ses affaires à préparer, et Molly était dans sa chaise haute dans la cuisine et n'avait pas terminé son petit déjeuner. Son mari était en déplacement depuis deux jours et rentrerait dans l'après-midi. Ses chaussures à talons claquaient sur le parquet glacé de la grande maison. Elle passa sa main dans ses cheveux et accueillit la nouvelle arrivante avec joie.

« Bonjour Madame Scott !

- Mon Dieu, heureusement que vous êtes là. Il y a toujours tellement à faire dans cette maison.

- Ne vous inquiétez pas, je peux prendre le relais.

- Superbe. Je dois partir dans dix minutes. Mon ordinateur est en train de charger. Bien. Molly est dans la cuisine et Paul probablement caché quelque part, je ne sais où. J'ai deux réunions ce matin, terrible. Vous imaginez ? Je suis surmenée !

- Je m'occupe des enfants. Ne vous inquiétez pas.

- Vous êtes un ange Jade, un ange !

- Ce n'est rien. »

Jade était la fille d'un collègue de travail de son époux. Ça avait été simple, rapide. Même si au début la jeune femme lui avait paru terne, peu motivée, hautaine et molle, finalement elle avait semblé complètement s'éveiller au contact des enfants. C'est comme si elle était venue à leur premier rendez-vous sous une contrainte invisible.

Peut-être son père. Elle avait l'air renfrognée. Madame Scott avait

émis quelques doutes auprès de son mari. Pas question de confier ses enfants à n'importe qui non plus. Lui, avait été plus généreux, proposant qu'on lui laisse au moins un jour d'essai, qu'on demande leurs avis aux enfants, les premiers concernés. Quoi qu'il en soit, après son premier jour, son visage avait pris une douce couleur rosée, elle jouait et courrait dans le jardin avec Paul et Molly comme s'ils se connaissaient depuis toujours et qu'ils étaient cousins. Les petits étaient ravis d'avoir une nouvelle personne avec qui jouer.

Les doutes échappés, leur accord avait été conclu. Jade travaillait pour eux environ trente heures par semaine. Les horaires étaient très variables, mais heureusement, elle n'habitait pas loin. À présent, la famille Scott, même si ça ne faisait que deux semaines, ne pouvait plus se passer d'elle.

Du côté de Jade, après s'être rendue compte que finalement, si elle voulait passer un bon été, elle n'avait pas vraiment le choix que de se rendre à ce premier entretien, la jeune femme avait été si charmée par les enfants, qu'elle était restée. Mieux, elle adorait son nouveau travail. C'était exactement ce qu'elle aimait faire.

Paul et Molly étaient très gentils. Ils étaient très curieux, extravertis, ouverts d'esprit et ils adoraient jouer dehors. Le jardin et la maison immenses offraient également des possibilités infinies à explorer. Paul avait six ans, il aimait les jeux de construction, les voitures et courir tout nu dans le jardin. Quant à Molly, trois ans, elle était très créative, adorait dessiner et grignoter tout ce qui passait entre ses petites mains potelées. Tous les deux faisaient encore des siestes l'après-midi d'environ deux heures. Le luxe pour leur nounou.

Le couple Scott, à première vue, a tout l'air du couple modèle, parfait, strict, élégant. Le genre de couple idéal qu'on voit dans les films. Jade avait été un peu impressionnée. Lui, grand, imposant, un torse et des épaules très larges, toujours en chemise avec des chaussures

parfaitement cirées. Un homme d'affaire, un vrai.

Même sa démarche imposait le respect. Rien à voir avec son père. Il parlait avec calme et sérieux, la plupart du temps. Elle, un peu plus âgée que lui, était une femme resplendissante. Très grande, très élancée.

Une femme en talons aiguilles, rouge à lèvres et regard aguicheur. Sa silhouette était parfaite, et elle s'habillait toujours avec un goût extrême, presque toujours en robe ou en jupe. Que des vêtements de luxe. La jeune femme s'était sentie un peu négligée en comparaison. C'était un couple adorable, très attentionné l'un envers l'autre. Monsieur Scott rapportait souvent des bouquets de fleur qu'il plaçait dans un énorme vase au milieu du salon.

Quand elle passait près de lui, elle attrapait sa main pour déposer un baiser furtif sur ses doigts en le regardant d'un regard de braise. Ce qui était sûr, c'est que malgré le mariage et les enfants, aucun de ces deux n'avaient perdu de leur sex-appeal. À cause de leurs métiers respectifs, ils se croisaient plus qu'ils ne vivaient ensemble, mais littéralement, ils rayonnaient.

Peut-être peut-on parler aussi un peu de l'avis de Monsieur Scott ? Sous son air assuré, confiant, Pascal est aussi très à l'écoute des autres et patient. Quand Jean-Roger lui a proposé l'aide de sa fille pour garder ses enfants, il n'a pas été idiot, il a senti l'entourloupe.

Ce mec voulait lui rendre service pour créer et consolider un lien entre leurs entreprises. Mais franchement, pourquoi pas. Et puis il s'est avéré que Jade était parfaite pour le job. Jeune, dynamique, belle et innocente, elle sait ce qu'elle veut. Elle a un franc parler un peu déroutant. Et puis les enfants l'adorent. Sa femme n'arrête pas de lui dire qu'elle est devenue indispensable.

Le nombre des heures a déjà augmenté légèrement, par rapport à la première semaine. Marié depuis sept ans, ils ont quatre ans de

différence. Pascal a trente-trois ans, et Isabelle trente-sept. Tout entre eux est très automatique, mécanique presque. Ils se connaissent par cœur. Ils savent être en société, ils savent être ensemble, ils sont très indépendants et impliqués dans leurs carrières respectives.

« Je vais y aller. Tu es là jusqu'à quelle heure aujourd'hui ?

- Pas de problème Madame Scott. Tout va bien par ici. Je serais là jusqu'à treize heure, heure de retour de votre mari, je crois.

- Peut-être qu'il vous demandera une heure en plus, pour qu'il puisse faire une sieste et se remettre de son décalage horaire.

- Pas de problème. Pour le repas de midi, je...

- Oui, parfait, parfait. Des légumes. Pas trop de sucreries au dessert pour eux, on ne voudrait pas qu'ils deviennent énormes. Bien, allez. Je suis prête. Au revoir les enfants, profitez bien de votre journée. »

La journée qui suivit se déroula à la vitesse de l'éclair. Le soleil était doux et chaud, ils passèrent la matinée dehors, à faire de la balançoire et à construire des circuits de billes dans le bac à sable. Lorsqu'elle s'assied sur le confortable fauteuil du salon pour faire les lacets de ses baskets, Jade découvrit, mi-amusée mi-gênée, un très petit string blanc entre les coussins.

Monsieur et Madame Scott ne devaient pas s'ennuyer le soir, les enfants couchés. Ils devaient avoir une vie sexuelle torride. Faire l'amour toute la journée. Ne jamais arrêter de se désirer. Se donner du temps pour inventer des règles du jeu. Jade les enviait, aimait rêver sa vie future pareille à la leur. Comme quoi, l'amour, c'était possible.

Vers onze heures, quand le soleil commença à se faire un peu plus haut dans le ciel, ils rentrèrent et s'installèrent pour une petite collation. Jade se sentait étrangement à l'aise dans cette maison qui ressemblait beaucoup à celle de ses parents. Elle avait déjà repéré à peu près où se trouvait chaque chose, chaque ustensile. Tout était à la

pointe de la technologie.

Même pas besoin de faire attention au ménage, car une employée passait tous les deux jours pour briquer les meubles, le sol, la vaisselle, les grandes baies vitrées. Tout était toujours propre et clair. En revanche, il n'y avait personne pour leur faire la cuisine. Ils commandaient souvent en livraison.

Après le repas, Jade emmena les enfants dans leurs chambres pour leur lire une petite histoire. Le lit pliable de Molly était mis dans la chambre de Paul pour l'occasion de la sieste. Les lourds rideaux tirés permettaient de garder un peu de chaleur. Après une ou deux chansons, ils s'étaient déjà endormis et la jeune femme put quitter la pièce sur la pointe des pieds.

Un interphone lui permettait de garder un œil sur eux pendant leur sommeil. Avec un soupir de soulagement, elle se dirigea vers la cuisine pour se servir un grand verre de limonade bien fraîche. Quelle ne fut pas sa surprise de foncer droit dans Monsieur Scott qui était rentré pendant qu'elle couchait les enfants.

« Oh... !

- Jade ?!

- Je suis désolée, je ne vous avais pas entendu rentrer. Excusez-moi, je ne voulais pas vous...

- Ce n'est rien, ce n'est rien.

- Vous avez fait bon voyage ?

- Oui, très bien, merci. Comment s'est passé la journée ?

- Très bien.

- Est-ce que... est-ce que vous voudriez bien boire un café avec moi ?

- Je, euh... Oui, bien sûr.

- Aucune raison particulière, ne vous inquiétez pas. J'ai juste envie de

discuter.

- D'accord. Je vais faire le café, vous devez être épuisé.

- Je ne peux pas le nier. Je te remercie. Je t'attends dans le salon. »

C'était la première fois, depuis leur première rencontre que Jade allait passer un moment à simplement converser avec les Scott. Elle se servit un grand verre de soda bien frais et fit couler un café pour son patron en ajoutant une nouvelle capsule dans la machine. L'odeur du café était forte et très prononcée. Elle n'avait pas l'habitude d'en boire.

Une boisson dans chaque main, elle rejoignit le salon et s'assit sur le canapé face à lui. Il lui sourit. D'une main, il caressait avec nonchalance ses joues mal rasées. Ses yeux étaient fatigués d'une manière qu'elle ne lui connaissait pas. Comme s'ils étaient particulièrement lasses. Mais de quoi ? Sa vie était parfaite. Sur ses genoux, sa tablette avec laquelle il consultait ses mails.

Il l'éteint lorsque la belle Jade le rejoint dans le salon. Il l'accueillit d'un sourire. Puis, ils avaient finalement discuté de tout et de rien pendant une heure, jusqu'à ce que les enfants se réveillent. Le ton de la conversation avait été très naturel. Monsieur Scott maniait les mots avec une certaine grâce. Il avait dit une phrase qu'elle avait tout particulièrement trouvé belle, et dont elle avait même pris note, dans son agenda, un peu plus tard.

« Nous n'avons que la méfiance et la peur pour affronter le monde. Alors je comprends que tu aies été sur tes gardes quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

- Peut-être que c'est parce que je n'ai que vingt-ans, je ne connais rien.

- Non. J'ai tout de suite compris. »

Jade s'était endormie sur le canapé du salon de la maison des Scott. Il faisait si chaud aujourd'hui. Son portable pendait au bout de sa main, elle avait rassemblé ses pieds sous un gros coussin pour se tenir chaud. Toute la maison était climatisée.

Un fond de musique de jazz tournait en fond sonore. Dans la maison on sentait encore l'odeur de la tarte à la tomate qu'ils avaient mangés à midi. Et aussi l'odeur familial, l'odeur unique que chacun porte et pose chez soi. Ici, il s'agissait d'un parfum un peu sucré, presque vanillé. C'était agréable. Posé sur la table basse, l'interphone pour écouter les enfants dormir et s'assurer qu'ils ne réveilleraient pas.

Elle portait une robe noire, très simple, qui s'arrêtait au-dessus des genoux et couvrait ses épaules et son décolleté. Ses cheveux s'étaient emmêlés autour de son visage qui était encore celui de l'enfance. Lorsqu'une main chaude se posa sur son avant-bras, elle se réveilla en sursautant. La jeune femme, navrée d'avoir été surprise en train de dormir, se redressa, prête à se lever et à se confondre en excuses.

Assis à côté d'elle sur le canapé du salon se trouvait Monsieur Scott, dans son beau costard bleu marine de travail. Il avait enlevé sa veste et ne portait plus que sa chemise. Il sourit d'une manière très tendre, mais ne dit pas un mot.

Il posa un doigt sur la bouche de la jeune femme pour lui intimer le silence. Tout se passa très vite, c'était comme si un nuage les entourait. De sa main, il prit le menton de Jade pour immobiliser son visage, puis il l'embrassa.

Avec prudence, avec patience. D'abord son souffle, posé sur sa bouche, puis ses lèvres fines, posés sur la bouche gourmande et enfantine de la jeune femme. Sa langue, fraîche et pointue, se fraya un passage entre les lèvres de sa partenaire. Voyant et comprenant son consentement, il osa alors l'embrasser pour de vrai, à pleine bouche, avec de plus en plus de passion. Ils ne devaient pas faire de

bruit. Madame Scott allait bientôt rentrer et les enfants dormaient à l'étage. La jeune femme jeta ses bras autour de son cou pour se coller à lui et lui rendre au centuple l'étendue de ses baisers.

Son sexe, dur, dressé. La pointe de ses seins, tellement sensibles... Il commençait à glisser ses mains sous le tissu de sa robe et à la remonter le long de ses hanches. À son oreille, il murmurait son prénom à l'infini...

Un enfant se mit à pleurer dans l'interphone et cette fois-ci, Jade se réveilla pour de vrai. Sa main fit tomber le portable qu'elle tenait.

Juste avant de s'endormir, elle avait traîné un peu sur les réseaux sociaux, posté deux trois photos sur son compte Instagram pour se vanter de passer un merveilleux été. Secouée, elle passa sa main dans ses cheveux et s'offrit une minute pour se remettre les idées en place et se situer dans l'espace autour d'elle.

Waouh, quel rêve. Oui. Elle était bien chez les Scott, c'était bien l'après-midi, mais sur le canapé du salon, elle était seule. Il n'y avait personne à côté d'elle. Personne n'était venu la réveiller. Ni l'embrasser sauvagement. Monsieur Scott ne devait de toute manière pas rentrer avant la fin d'après-midi. Et puis, il était marié à une femme sculpturale qu'il aimait. Il n'y avait rien de censé dans ce rêve.

C'était juste un fantasme. Heureusement que personne ne pouvait lire ses pensées, elle en rougirait de honte. On ne peut pas contrôler ses désirs ou ses rêves après tout, il ne sert à rien de se culpabiliser. Reprenant ses esprits, la jeune femme prit une grande inspiration et se dirigea dans la chambre pour réconforter Molly qui avait sans doute fait un cauchemar.

Elle passa la fin d'après-midi un peu dans la lune, soucieuse, peu sûre d'elle-même, un peu perturbée de découvrir quels étaient ses rêves et

ses envies, enfouies au plus profond d'elle-même. Elle avait honte et se sentait nulle, lamentable même. Les préoccupations qui l'avaient habitée pendant ses deux années d'études étaient à présent si loin, qu'il lui semblait presque qu'elles faisaient parties d'une autre vie.

Pour le moment, elle ne s'imaginait pas faire autre chose qu'être ici. C'était sa raison de se lever le matin, de sourire, d'être motivée, de s'amuser. Paul et Molly étaient adorables. Elle apprenait tant à leur contact. Ils lui faisant confiance. Les enfants comme les parents. C'était une grande chance. Une magnifique expérience. Peut-être qu'ils allaient même avoir un autre enfant, un jour, un bébé. Et ce serait elle, qui s'en occuperait.

Ce serait génial. Elle adorerait s'occuper d'un tout petit. Christine, sa mère, pourrait l'aider, lui donner des conseils, sans doute. Elle s'emportait, elle divaguait. Jade n'imaginait pas partir, et rien que pour cette raison, elle savait que jamais ce rêve, s'il était un souhait, ne pourrait se réaliser. Jamais elle ne pourrait essayer de séduire Monsieur Scott.

C'était un homme. Mature. Il savait tant de choses. Il était intelligent, cultivé. Comment pourrait-il ne serait-ce que la regarder ? Il éclaterait de rire probablement. Il était trop... inaccessible. Trop âgé pour elle. Trop séduisant. Et surtout, trop marié. Marié avec Isabelle, la magnifique femme qui l'engageait pour s'occuper de ses enfants. Molly et Paul ne lui pardonnerait jamais si elle ruinait le mariage de leurs parents. C'était impensable. Mon Dieu, non, vraiment, elle ne devait plus y penser. Elle n'était qu'une gamine inexpérimentée de vingt ans qui ne connaît rien à la vie.

* * * *

Plus les jours s'accumulaient, plus Jade s'était demandé, pourquoi il était aussi charmant. Aussi étrangement irrésistible pour les femmes.

Elles aimaient sans doute à sentir qu'il n'était pas complètement masculin. On sentait en lui un je ne sais quoi, quelque chose de caché. Il rongait ses ongles quand il était nerveux ou préparait une réunion.

C'était peut-être qu'il aimait les livres, il n'allait jamais nulle part sans regarder les livres qui étaient posés sur la table. S'il rencontrait quelqu'un qui était en train de lire, comme cela était arrivé pour Jade, il regardait par-dessus son épaule, ou de biais, le titre. Il en avait lu beaucoup.

Ou alors c'était juste parce qu'il était un gentleman, ce qui se voyait à ses façons aisées avec les femmes. Car c'était charmant et ridicule à la fois, on pouvait presque croire qu'une jeune fille n'ayant pas un grain de bon sens pouvait faire de lui ce qu'elle voulait. Parce qu'il aimait séduire, et il se savait séduisant, c'était certain. À ses risques et périls, il est vrai, car malgré son amabilité, sa gaieté et sa bonne éducation qui rendait sa compagnie si séduisante, il ne se laissait aller que jusqu'à un certain point. Ce n'était pas un crétin. Il savait aussi tenir sa place dans de bruyantes compagnies d'hommes et se tenir les côtes comme un autre, devant une bonne plaisanterie.

Jade l'avait vu, un soir, rentrer avec ses amis pour un dîner chez eux. Elle n'était évidemment pas invitée et s'était éclipsée rapidement.

C'était un homme respecté, respectable. On se sentait détendu en sa présence, on se sentait naturel, prit pour ce que l'on était. Jade se perdait un peu dans ses divagations, en essayant de comprendre ce qu'il était en train de se passer autour d'elle. Monsieur et Madame Scott étaient très beaux, tous les deux, ensembles. Quand ils se trouvaient dans la même pièce, c'était comme un morceau de musique.

Ils s'articulaient l'un par rapport à l'autre. Elle, elle avait cette manière de toujours arriver devant lui au moment où il ne la cherchait pas, froide, mondaine, moqueuse ou bien ravissante, romanesque,

évoquant un pré ou la moisson anglaise. C'était une femme extraordinaire. Toujours merveilleuse, d'une beauté exquise.

Comment pourrait-il un jour se lasser d'avoir pour compagne une personne aussi splendide ? Il en était de même pour elle. Ils faisaient rêver, sans s'en rendre compte, leur baby-sitter. Elle se projetait dans l'avenir, dans leur vie, comme si c'était la sienne. Elle essayait d'imaginer ce qu'ils pensaient, leurs émotions, leur intimité. Jade ne connaissait pas leurs prénoms, même après trois semaines de travail chez eux.

Un matin, elle se réveilla, la main entre les cuisses. Elle les avait rêvés en train de faire l'amour follement, sur leur immense lit à baldaquin. Dans son rêve, Jade était cachée dans l'armoire.

Cette année l'été était doux, chaud. Heureusement que la maison était entièrement climatisée. La piscine énorme dans le jardin était également une note de bonheur non négligeable. Magnifique, avec ses mosaïques marocaines. Autour de la petite famille, Jade était très à l'aise. Ils lui avaient dit que Paul était un peu turbulent, mais avec elle, il était très calme et patient. Elle s'attachait beaucoup à eux. Une fois, elle avait même proposé de les emmener à la fête foraine.

Les parents avaient accepté et les enfants avaient été fous de joie. Les choses semblaient changer, d'une manière imperceptible, inexplicable. De plus en plus, Monsieur Scott avait le regard de quelqu'un qui ne dit pas tout. Il l'avait déjà de prime abord, mais là c'était autre chose.

C'était plus que son regard mystérieux et secret, plus que simplement celui qui le rendait attrayant aux yeux des femmes. Comme une ombre au tableau. Le couple ne faisait plus que se croiser. Elle ne l'embrassait plus sur les doigts. Il n'apportait plus de fleurs et le grand vase, dans la cuisine, restait vide.

Et puis il regardait Jade, parfois, longuement. Elle sentait son regard posé sur elle. Dans son dos, sur ses épaules, dans le creux de ses hanches. Il la couvait du regard. Ou alors c'était autre chose. Il la regardait autrement. C'était chaud, doux. Même sans le regarder, elle sentait le poids de ses yeux. C'est lourd, un regard, on ne dirait pas, comme ça.

Mais Jade avait surtout l'impression de se faire un peu des films. De projeter ses propres envies secrètes, ses propres désirs, sur la réalité. Monsieur Scott était marié, il la regardait comme son employée, c'est tout. Comme la personne qui s'occupe de ses enfants pendant son absence. C'est de sa femme, sans aucun doute, dont il rêve la nuit.

Dans l'esprit de Monsieur Scott c'était différent. Il la trouvait belle. Ça avait commencé un jour, alors qu'il était rentré un peu plus tôt. Il pleuvait dehors, il avait garé la voiture dans le garage. En haut, dans la maison, l'éclat de rire des enfants éveillait tout l'espace. Il imaginait facilement, depuis la cave, que Molly était sur les genoux de Jade, que Paul s'était dessiné des araignées au feutre sur les avant-bras.

Alors Pascal était monté, sans faire de bruit, avec l'envie de participer à cette scène, à ce moment, comme s'il avait été là depuis le début. Ils les avaient trouvés tous les trois, sur la grande table de la salle à manger.

La boîte à fourniture artistique posée, ils riaient fort, insouciant. Trois enfants. Jade les aidait à coller des petits dessins sur une grande feuille étalée sur la table. Ses cheveux étaient en bazar, on aurait dit que Molly et Paul avait essayé de lui faire une coiffure un peu étrange, avec des couettes sur le dessus.

Elle était très maternelle avec eux. Depuis le couloir, pour la première fois, Pascal la regarda vraiment. Son visage fin, ses mains fines et agiles, comme des ailes. La bretelle de son soutien-gorge, qui dépassait sur son épaule. Il entendit sa respiration, son rire frais. Son

soupir était tendre et charmant, comme le vent sur un bois, dans le soir. Personne n'avait encore remarqué sa présence pour le moment.

Et c'était comme si lui, la rencontrait pour la première fois. Jade posait ses ciseaux, elle se retourna pour prendre quelque chose sur la table, au milieu des morceaux de papier. Un léger mouvement, un petit craquement, un choc animaient le silence autour de la table où elle dessinait, fabriquait avec les enfants.

À travers ses cils, il pouvait voir sa silhouette brouillée, son petit corps vêtu d'un tee-shirt noir trop grand, son visage et ses mains, ses mouvements pour se tourner vers la table quand elle prenait un feutre ou cherchait la poubelle. Il sourit puis toqua à la porte. Il n'oubliera jamais ce petit moment volé. Jade a sursauté, s'est tournée, s'est excusée, a dit qu'elle ne pensait pas qu'il rentrerait si tôt. Ou peut-être qu'elle avait oublié l'heure. Sa timidité reprit le dessus, elle se referma, les joues rouges. Les enfants coururent se jeter dans les bras de leur papa.

Pascal n'oubliera pas cette première fois où il l'avait vue autrement. Après ce jour, il ne put s'empêcher de la regarder plus souvent, plus longtemps. Sans rien dire de particulier. Entre leur premier café ensemble et ce moment s'était écoulée une semaine.

Autrement, ils n'avaient fait qu'échanger succinctement des informations par rapport aux enfants. Dans l'intimité de leur foyer, Monsieur et Madame Scott connaissaient une période un peu rude. Ils ne partageaient plus rien. Ils n'avaient même pas pris de vacances ensemble, cette année. Ils se disputaient souvent. De plus en plus. Isabelle était distante, froide.

Cachottière, même. Elle était très prise par son travail à la clinique. Elle avait sursauté un jour, quand dans la cuisine, il avait pris son portable pour le déplacer. Elle s'était levée d'un bon et lui avait pris

l'objet des mains, comme s'il s'agissait de son journal intime. Étrange. Pascal n'avait rien dit, il laissait faire, attendait. Deux semaines plus tard, alors que Jade était dans le couloir en train de rassembler ses affaires et de mettre ses chaussures, elle se rendit compte qu'elle avait oublié son gilet dans le salon. Alors, elle entendit une conversation qu'elle n'aurait peut-être jamais dû entendre.

« Isabelle, les enfants jouent dehors. On pourrait peut-être avoir une conversation, toi et moi ?

- J'ai beaucoup de travail à terminer, je ne sais pas.

- Laisse-moi être plus clair dans ce cas : j'ai des choses à te dire.

- Je t'écoute.

- Je n'en peux plus. Qu'est-ce qu'il se passe entre nous ?

- Je ne vois pas de quoi tu parles.

- Ne fais pas semblant.

- ...

- Tu m'évites. On s'évite.

- Très bien. Très bien. Tu veux que je te dise ce que je pense ? Eh bien c'est très simple. Tu ne penses qu'à ton travail. Et à lire tes fichus livres. T'as plus le temps. T'es devenu un con, comme les autres. Et ta collègue, ton associée, qu'on a rencontré la semaine dernière à ton dîner d'équipe ? Elena ? Une salope.

- Arrête Isabelle, Elena et moi, on travaille ensemble. Ce n'est pas la peine d'être vulgaire.

- T'as vu comme elle te regarde ?

- Elle peut me regarder comme elle veut, ça m'est égal.

- Tu as reconnu toi-même qu'elle t'avait fait des avances.

- Que j'ai repoussé.

- Tu vois, on ne peut pas parler Pascal.

- Isabelle. Arrête ton cinéma. Tu as revu Franck.

- Quoi ?

- Ne joue pas l'innocente. Je sais que tu as revu Franck. Tu sais bien,

ton ex-mari. Celui que tu as trompé avec moi. Ton premier amour. J'ai regardé dans ton portable, l'historique de tes messages. Je sais que vous vous êtes revus.

- Je... On est amis.

- Ne me mens pas.

- Qui tu es, pour te permettre de fouiller dans mes affaires, hein ? »

Finalement, son gilet oublié, ce n'était pas si grave. Jade aurait peut-être mieux fait de ne rien écouter, de s'en aller sur la pointe des pieds. Trop tard. C'était le moment de partir, le ton commençait à monter et s'ils regardaient par la fenêtre, ils finiraient bien par se rendre compte que sa voiture était toujours là et qu'elle n'était pas encore partie.

En fermant la porte doucement, elle entendit Madame Scott pleurer et claquer la porte de la cuisine. Jade descendit les marches de la cour, monta dans sa voiture, démarra et rentra chez elle.

Son père était en déplacement depuis trois jours. Elle était tranquille. Ses rapports avec ses parents s'étaient nettement améliorés depuis le début de l'été. Et encore plus depuis que les Scott lui avait proposé de prolonger son contrat jusqu'au mois d'octobre. Mais que se passerait-il s'ils se séparaient ? Qui était cette Elena ?

Dire que la veille, elle avait pris en photo l'une des photos de mariage qui trônait dans le salon pour l'envoyer à Nadine et Claire. Ses deux amies s'étaient enchantées en compliment sur l'heureux et merveilleux couple. Comme toujours, Nadine en avait trop fait et l'avait comparé à Brad Pitt. Bon, quand même. Elles s'étaient bien entendu mises d'accord pour dire que Pascal était terriblement sexy.

Toutes les trois se retrouvèrent le soir même pour boire un verre et discuter de ce qu'il s'était passé. Elles étaient vraiment ses meilleures amies. C'est avec elles que Jade avait découvert l'intimité qu'elle pouvait réussir à créer avec ses amies.

Des espaces de liberté où être soi-même n'est pas une option mais une évidence. Ce n'était bien entendu pas la première fois qu'elle discernait cette intimité, mais elle se rendit à nouveau compte à quel point elle était précieuse. Ce n'est pas sa faute si elle avait été aussi longue à comprendre ça. Jade est peut-être encore jeune, tout juste sortie des études, mais elle comprend vite quand quelque chose ne tourne pas rond.

Ses deux amies partaient en vacances le lendemain, elle paniquait un peu à l'idée de se retrouver livrer à elle-même et à ces nouveaux problèmes professionnels. Il n'était pas question d'en parler à ses parents, bien entendu.

* * * *

Il y avait un grand lit à baldaquins entouré de draps blancs. La fenêtre était grande ouverte sur un balcon rempli de plantes vertes folles. C'était le matin, ou l'après-midi peut-être. Personne ne savait ou ne s'en souciait.

On pouvait entendre le bruit des vagues qui se cassent sur la plage. Sur le lit, il y avait un homme qui dormait, le visage enfoui dans un coussin blanc. Son corps était entièrement nu, bronzé, mélangé pêle-mêle dans les draps. Il avait l'air de dormir d'un sommeil lourd et complet. Il était très beau. Très musclé.

Environ trente-cinq ou quarante ans. Ses cheveux étaient brun foncé et une paire de lunettes de lecture étaient posées sur la table basse en bambou de son côté du lit, glissées au travers d'un livre à moitié lu.

Son visage était légèrement mal rasé. Il dormait en souriant. Ses mains étaient épaisses, fortes, vigoureuses, marquées de veines en relief sur le dessus. Il portait une seule bague, une grosse bague en or, un anneau simple. À son poignet, une grosse gourmette sur laquelle on pouvait lire son prénom : Pascal.

À côté de lui, il y avait une femme qui elle, était réveillée. Elle avait eu le temps de se lever, d'aller sur le balcon pour boire un verre de jus

d'orange pressé, enveloppée dans un large peignoir blanc. Dans la petite cuisine, elle avait préparé deux trois petites choses pour le petit déjeuner. Tout sentait les vacances. Pas de portable, pas de rendez-vous, juste eux deux, rien qu'eux deux et c'était largement suffisant.

Puis elle était revenue se coucher près de son partenaire, nue. La pointe de ses cheveux caressait le bout de ses petits seins ronds. Des idées coquines taquinaient son esprit. Son regard le couvait, le caressait, le protégeait.

Elle essaya de se retenir jusqu'au moment où son plaisir devint trop fort : elle le toucha. Ses doigts entèrent d'abord en contact avec son dos, ferme, fort. Il grogna et se tourna sur le ventre, cachant son visage de son bras.

La jeune femme posa ses yeux sur son sexe dressé. Elle sourit. Doucement, elle se glissa sur lui, sans l'écraser, tout en douceur. Elle couvrit sa peau de ses baisers, de ses mains, de caresses. La tentation était trop forte.

Les grognements rauques de mécontentement se transformaient peu à peu en une excitation croissante. Il ouvrit les yeux pour voir la superbe jeune femme descendre vers le bas du lit et prendre son pénis dans sa bouche. Ils échangèrent un regard complice. Ils avaient en permanence très envie l'un de l'autre.

Pascal était à présent tout à fait réveillé. Il se redressa sur ses coudes, sur les oreilles pour pouvoir regarder la jeune femme lui faire une fellation avec douceur et tendresse. D'une main, il caressa ses cheveux, son cou.

Il regardait la ligne courbe qui descendait de sa nuque à ses fesses. Elle avait un corps de rêve dont il ne se lassait pas. Arriva un moment où il sentit qu'il était tout proche d'éjaculer, alors il se tendit et murmura simplement :

« Jade, Jade... »

Avant que le rêve ne pût se terminer, Jade se réveilla en sursaut et en sueur dans son lit. Avait-elle gémi aussi fort que ce qu'elle avait rêvé ? Elle se tut un instant pour voir si elle avait réveillé quelqu'un dans la maison.

Apparemment non, tout était calme. Elle se leva et se dirigea pieds nus jusqu'à la cuisine pour se servir un verre d'eau. C'était si... intense. Et tout paraissait si vrai. Elle s'était vue elle-même, un peu plus âgée peut-être.

En train d'avoir un rapport des plus intimes avec Monsieur Scott. Il l'appelait par son prénom. Il la regardait avec jalousie, avec désir. C'était doux, suave. Mais c'était faux. Elle était chez elle, dans la maison familiale, après deux jours de repos, loin de la maison des Scott. Un rêve. Ce n'était qu'un rêve. Encore une fois.

* * * *

Au fur et à mesure des jours suivants, tout semblait partir en éclats et se déclinier peu à peu. Pour commencer, les enfants étaient moins enjoués. Paul pleurait plus souvent que d'habitude, il était très fatigué.

Molly demandait beaucoup d'affection, de réconfort. Ils avaient peur de la fin de l'été. Ils faisaient des cauchemars pendant leurs siestes. Il arrivait parfois que leur nouvelle baby-sitter adorée les garde en soirée à présent. Jade remarqua que le frigo était plus vide que d'habitude. Des semaines qu'il n'y avait plus de fleurs nulle part. Plus de petits mots doux d'amoureux laissés sur le frigo. Quelque chose flottait vraiment dans l'air.

Le lendemain de la dispute entendue, Madame Scott l'accueillie avec

des yeux rougis et beaucoup plus d'anticernes que d'habitude. Pendant cinq jours consécutifs, pas l'ombre d'un mari à l'horizon. Jamais là. Isabelle avait l'air comme inquiète, stressée. Ses mains fines, toujours parfaitement manucurée et vernie, devenaient fébriles, avides de toucher des choses, de déplacer nerveusement des objets. Son humeur aussi, était plus tendue, son ton plus froid, la fin de ses phrases plus aiguë. Un soir, quand les enfants dormaient, elle proposa à Jade de boire un verre avec elle.

« Merci pour tout Jade, tu es super avec les enfants.

- Ce n'est rien.

- C'est la première fois qu'on boit un verre ensemble, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Je t'envie beaucoup tu sais. Ta liberté.

- Je dépends toujours de mes parents, alors...

- Ça passera.

- Vous aussi, vous devez être très heureuse.

- Pourquoi le serais-je ? demanda-t-elle, en arquant un sourcil.

- Votre mari, vos enfants, votre travail, votre belle maison...

- Oh... ! Tout le monde renonce à quelque chose en se mariant. »

Et ce fut tout. Pendant leur rapide échange, Isabelle s'était resservi trois fois du gin. Ses lèvres pulpeuses croquaient avec gourmandise dans la cerise très rouge qu'elle avait déposé au fond de son verre. Sa langue pourléchait ses dents blanches.

Quelle beauté, Jade ne le dirait jamais assez. Elles terminèrent leurs verres silencieusement jusqu'à ce que le bruit du garage se fasse entendre. Isabelle, femme fatale, sembla jouer un peu avec la tige de la cerise, puis, comme dans les films, avec un sourire victorieux, elle sortit la petite tige noire de sa bouche dans laquelle elle avait fait un nœud. Elle rit, insouciant, et posa le végétal sur la table basse.

Jade se sentait mal à l'aise, comme prise à parti de quelque chose qui ne la concernait pas du tout. Pendant que Pascal montait l'escalier doucement, elle termina rapidement son verre, puis partit en esquissant un sourire gêné. Aucune envie de se retrouver entre ces deux-là.

Malheureusement pour elle, il gravit les marches avant qu'elle n'ait eu le temps de s'en aller. Isabelle faisait tinter son verre et se resservait probablement encore. La main posée sur la porte entrouverte, Jade se contenta de lui adresser un sourire timide et de baisser les yeux. Son séduisant patron était très déroutant.

Contre toute attente, Monsieur Scott la rejoignit dans le couloir et posa sa grande main chaude sur l'avant-bras de la jeune femme. Elle eut l'impression que des petits courants électriques se mettaient à parcourir tout son corps.

Ses dents mordirent dans sa lèvre inférieure, comme pour se retenir de parler ou de répondre à ce geste. Isabelle pouvait survenir à tout moment et les interrompre, les surprendre, dans ce geste étrangement familier. Leurs regards se plongèrent l'un dans l'autre. Cette fois-ci, Jade ne se détourna pas. Elle le regarda tout entier, bien droite, les yeux dans les yeux. Pascal murmura simplement de son timbre chaud :

« Je voulais vous remercier pour votre aide. »

* * * *

Ce soir-là, marqua quelque chose de particulier. Le vrai début de la fin. Le début d'un enchaînement de choses. Car après ce soir, le monde c'était comme inversé. Plus de Madame Scott à l'horizon, comme par magie. Il n'y avait que lui, pour lui ouvrir la porte le

matin, pour rentrer du travail le soir. Jade n'osait évidemment pas poser des questions.

Mais elle était nettement moins à l'aise qu'aux débuts. Même Jean-Roger et Christine avaient commencer à lui poser des questions en voyant sa motivation baisser. Est-ce que tout se passait toujours bien ? Toujours, elle répondait oui. De plus en plus évasivement. Prétextant la fatigue.

La semaine passa à toute allure et en même temps très lentement. Pascal avait l'air perdu, déboussolé. Il était souvent au téléphone avec Elena.

Il avait perdu du poids, ses joues étaient plus creuses et plus souvent mal rasées. Il oubliait ses clés, de bureau, de voiture, faisait demi-tour, revenait énervé comme jamais, ou même juste il oubliait de lui dire bonjour. Un soir, n'y tenant plus, la jeune femme se risqua à essayer d'engager la conversation :

« Comment va Madame Scott ? Cela fait plusieurs jours que je ne l'ai plus vue.

- Isabelle ?

- Je, euh... oui...

- Isabelle est partie.

- Oh... d'accord. Je suis désolée. Je veux dire... pardon. Ça ne me regarde pas. »

Ils étaient dans le jardin, ils regardaient les enfants jouer à la balançoire. La rentrée scolaire pour Paul était dans trois jours. Jade regrettait d'avoir demandé, et en même temps, elle avait envie d'en savoir plus. Comment ça, Isabelle est partie ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Partie en vacances ?

« Est-ce que tu veux toujours travailler pour moi ? La rentrée scolaire

est très bientôt, nous aurons grandement besoin de toi, les enfants et moi. Je ne sais pas quels sont tes projets. Je crois que je ne t'ai jamais demandé.

- J'aimerais beaucoup rester travailler ici, oui.

- C'est très bien.

- Merci.

- C'est moi, qui te remercie.

- Vous m'avez déjà remercié.

- C'est vrai.

- Avez-vous encore besoin de moi aujourd'hui ?

- Non. Non, ça ira. Demain, pourrais-tu emmener les enfants au parc, toute l'après-midi ? Où tu veux, en fait. Au zoo, à la piscine, comme tu veux. Je te rembourserais l'essence.

- Oui, oui, d'accord, pas de problème.

- Je ne veux pas qu'ils nous voient, tu comprends.

- Euh, je ne suis pas sûre de comprendre, en fait...

- Isabelle viendra chercher et rassembler ses affaires demain après-midi. Cela risque d'être éprouvant et pénible. Ma patience est devenue inexistante à son égard. Mieux vaut que vous ne soyez pas dans les parages.

- Je vois... La semaine dernière, vous étiez parti en déplacement ?

- Et moi, je vois que le sujet te met mal à l'aise. Excuse-moi Jade. Ce sont des histoires personnelles pénibles. Nous n'en parlerons plus. Non, j'ai pris... des vacances, en quelque sorte. J'avais besoin d'être ailleurs. Sur une île, loin.

- Vous aimez partir seul ?

- Te voilà bien curieuse ! Ne rougis pas, je plaisante. Tu peux me demander tout ce que tu veux. Je suis parti seul, puis j'ai été rejoint par... une amie. Peu importe. Tu aimes voyager ?

- J'aime l'océan, j'aime les vagues et leur bruit. Ça m'apaise.

- Tu aurais aimé l'endroit où j'étais. C'est drôle, depuis que je suis rentré, après le voyage, la terre ferme me semble encore être une île.

- C'est beau.
- Appelle-moi Pascal, à l'avenir, d'accord ?
- D'accord. Je vais y aller, j'ai dit à mes parents que je rentrais pour dîner. Mon père n'aime pas que je sois en retard. À demain, je vous souhaite une très bonne soirée.
- Au revoir Jade, bonne soirée à toi.
- Au revoir.
- N'oublies pas. Tu peux me demander tout ce que tu veux. »

Dans le cœur de la jeune femme, un étrange sentiment était en train de naître et de jaillir sur le trajet du retour chez elle. Elle ne roulait plus avec les fenêtres grandes ouvertes, il commençait à faire plus frais.

Quelqu'un la klaxonna, car elle venait d'oublier de s'arrêter à un stop. Zut. Il était donc parti en voyage. Mais avait été rejoint. Son cœur battait à toute allure. Elle s'arrêta près d'un jardin pour sortir prendre l'air. Elle faisait n'importe quoi sur la route, c'était dangereux, mieux valait faire une petite pause. Sur un banc par exemple. Même regarder les oiseaux qui s'ébattaient dans la fontaine ne suffisait pas pour apaiser ses idées.

Monsieur Scott aurait-il trompé sa femme ? Avec ladite Elena ? Avait-il jeté Isabelle dehors, comme une vieille chaussette ? Et les enfants alors ? D'un côté, Jade se sentait désolée pour eux et pour elle. Cependant, d'un autre, elle voyait une nouvelle infinité de choses projetées en avant devant elle.

* * * *

C'était un beau soir d'été. Il faisait jour jusque tard dans la nuit. Sur la véranda, des bougies étaient disposées sur la table, allumées. Les enfants s'étaient endormis dans le salon, en train de regarder un

dessin animé.

Pendant les vacances, ils avaient le droit de veiller un peu. Surtout quand leur papa était là. Molly avait posé sa tête sur les genoux de son frère. Les adultes avaient laissé le film en baissant un peu le son et en posant une couverture douce sur leurs petits corps endormis. Des papillons de nuit venaient se cacher dans la cuisine.

Les fleurs au milieu de la cuisine, dans leur beau vase turquoise, cherchaient les dernières lumières du jour. Dehors, des rires tamisés, comme des murmures. Sur l'un des grands transats en toile de jute, Monsieur Scott était installé confortablement. Ses pieds, nus, son torse, nu. Il ne portait qu'un short d'été, un peu large. Il fumait un cigare qu'il tenait entre ses doigts. Il laissait tomber la cendre dans un petit pot rouge posé sur ses genoux. Son regard était apaisé, tendre, posé sur une jeune femme dans une longue et vaporeuse robe blanche d'été.

Elle avait la peau bronzée et se balançait sur la balançoire des enfants. Elle allait haut, de plus en plus haut. Ses pieds aussi étaient nus. Elle jetait sa tête en arrière, les yeux mi-clos, un immense sourire aux lèvres. Quand elle s'arrêta pour se rapprocher de l'homme, elle courait presque, avec souplesse, avec douceur, ses pas ne faisaient pas un bruit dans l'herbe touffue.

La lumière des bougies les entourait. L'homme posa le cendrier par terre et d'un geste, invita la femme à s'approcher. Elle arriva, entourée d'ombre, se lover sur ses genoux et embrasser son cou épais, chatouiller le lobe de ses oreilles de ses baisers.

C'était Jade. Pascal et Jade.

Mais ce n'était qu'un rêve.

Les nuits étaient pleines de rêves, de désirs et d'envies. Cet été, Jade découvrait son corps, son cœur et l'ardeur de ses pulsions. À plusieurs reprises, elle s'était réveillée en train de se caresser, seule dans son lit sous les draps. Elle n'a jamais fait l'amour avec personne. Quelques baisers fugaces échangés avec des garçons. Même avec des filles. Rien de plus.

Ce n'était jamais le bon moment, la bonne personne. Elle avait un besoin de se respecter et de se sentir respecter. Quoi de plus naturel, pour une première fois, pour partager un moment précieux et intime avec une autre personne. Plus que jamais, cet été, elle sentait que son corps était désormais prêt. Qu'elle se connaissait de mieux en mieux, qu'elle pouvait elle-même faire monter la température de son propre corps en accentuant et en orientant les caresses qu'elle se prodiguait.

Et c'était bon. Délicieux, surprenant, un peu interdit aussi peut-être. Un secret d'elle à elle. Quelque chose dont elle ne parlerait à personne, et rien que d'y penser, ça la faisait rougir. Monsieur Scott l'excitait beaucoup. Elle le désirait avec ardeur. Et maintenant que le couple était très clairement officiellement séparé, qu'Isabelle avait récupéré ses affaires, qu'est-ce qui pouvait bien la retenir de jouer franc-jeu ?

Jade se rappela alors à quel point elle détestait les vacances d'été. Les gens perdaient la tête. Elle y comprit. Tout devenait plus exotique, on se sentait plus intrépide, à tort. Depuis toute petite.

À la mer, plusieurs années, elle regardait une tante allongée sur le sable rôtir sans crème solaire, avec qu'une envie, c'est de lui donner un fascicule sur le cancer de la peau. Tout était démesuré, on se racontait trop d'histoires, on se sentait plus fort qu'on ne l'était. C'était ce qu'il lui arrivait. Comment pouvait-elle décemment rêver de son

patron ? Si son père savait.

Ce que la jeune femme ne savait pas, par ailleurs, c'est que Pascal, malgré son désarmement face à l'imprévu de son quotidien, était également très attiré par elle. Elle ne pouvait pas s'imaginer non plus que ce n'était pas lui, qui avait trompé sa femme le premier.

Ni que la torride Elena venait parfois, partager ses nuits, le soir, dans sa trop grande maison trop vide désormais. Cette femme, cette collègue, Pascal ne la considérait pas vraiment.

Il avait juste cédé à ses avances répétées et répétées tant de fois. Il avait cédé comme on cède à un enfant qui tape du pied pendant des jours entiers pour avoir de la glace au chocolat. On finit par faiblir, on dit oui, d'accord, si ça peut te faire plaisir, après tout ça ne fera pas de mal non plus. Pascal n'était pas très fier de lui.

Il faisait tout pour que les enfants ne remarquent rien. Ça le tuerait de le dire à haute voix : pour dire vrai, Isabelle était une garce, mais elle lui manquait quand même. Sa présence, son aisance, sa grâce, sa volubilité. Il était un peu perdu. Il avait besoin de trouver de nouveaux repères dans son quotidien. Et pour le moment, Molly, Paul et Jade étaient les seules choses stables qui l'entouraient.

* * * *

A certaines reprises, à certains moments, Jade eut tout le loisir de mettre en place de nouveaux stratagèmes pour prendre au piège Monsieur Scott. La nuit, ses rêves étaient de plus en plus sensuels. Elle découvrait la puissance du désir tout en découvrant son corps.

C'est pour cette raison qu'elle ne put s'empêcher de provoquer un peu l'objet de ses passions. Elle choisissait avec soin les vêtements qu'elle portait, plus souvent des robes, des petites jupes. Parfois un peu de

rouge à lèvres. Non pas qu'elle veuille copier la féminité d'Isabelle, simplement qu'elle aimait se montrer un peu plus aguicheuse, secrète, coquette.

Montrer qu'elle aussi, malgré son âge, elle était une femme, une vraie. Ses tactiques étaient multiples. Elle restait plus souvent pour boire un verre en sa compagnie. Elle lui demanda des conseils, concernant une lecture. Pascal lui prêta un livre de sa bibliothèque en lui demandant de lui dire ce qu'elle en pensait quand elle aurait terminé.

Avec les enfants, Jade réalisa également une tarte au citron meringuée en forme de cœur. Autant de petits messages que d'attentions pour lui faire parvenir son attachement et l'ardeur de ses envies.

Un matin, arrivé de nulle part, pendant une pause-café, il lui demanda :

« Tu veux des enfants Jade ?

- Oui. Depuis toujours.

- C'est vrai ?

- Oui, j'en ai toujours voulu. Ce n'est pas ma priorité, mais c'est important pour moi.

- C'est quoi, ta priorité ?

- Je ne sais pas...

- Allez, tu as bien une idée, non ?

- Je veux trouver un compagnon de vie.

- Haha haha !

- Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle ?

- Excuse-moi, je ne veux pas être moqueur mais... À ton âge ?

- Ça m'énerve.

- Jade...

- Il y a un âge pour avoir envie d'être amoureux ?
- Tu as le monde entier à découvrir. Des milliers d'expériences à faire avant.
- Je n'en ai rien à faire du million d'expériences. Je veux de la confiance. Je veux la rencontre qui change tout. Celle qui bouscule tout. J'y crois.
- C'est rarement comme ça que ça se passe tu sais.
- Je sais ce que je veux. Je veux apprendre à quelqu'un comment je veux être aimée. Je veux qu'il m'apprenne comment il veut être aimer. Je veux tout savoir et tout dire. Il faut du temps, alors autant commencer au plus vite.
- Tu m'épates. À ta manière.
- Pourquoi ?
- Je crois que je n'ai jamais entendu quelqu'un parler comme toi.
- Ah.
- On t'a déjà dit que tu ne faisais pas ton âge ?
- Ouais.
- J'ai l'air d'un vieux con là, hein ?
- Franchement ? Un peu. »

Ils éclatèrent tous les deux de rire mais chacun prit des notes mentales de ce que l'autre venait de dire. Il n'en revenait pas de la maturité dont cette jeune fille faisait preuve. Jamais il n'aurait imaginé que la fille d'un collègue aussi simplet se révélerait être une aussi belle perle.

Après quelques jours de réflexion intérieure, Pascal décida qu'il lui devait des explications. Elle avait toujours été très professionnelle, discrète, honnête. Il lui devait la même chose. Aussi adulte, grand et mature qu'il était, il ne put se résoudre à avoir cette conversation de vive voix avec elle. C'est pour cela qu'il préféra lui envoyer un sms. Très simple, très clair.

« Jade, je pense que tu es quelqu'un d'assez sensé pour comprendre ce que je vais te dire. Cela ne sert à rien de tourner autour du pot, tu as sans doute compris ce qu'il se passe dans cette famille. Isabelle est partie car elle m'a trompé. Nous allons probablement divorcer très prochainement. Il n'y a pas de quoi en faire toute une histoire. Ce sont des choses qui arrivent. Les enfants sont un peu chamboulés, tu le comprendras j'en suis sûr. Je voulais juste te tenir informée. Ne t'inquiète pas, tout ira bien.

Je te souhaite une bonne soirée.

Cordialement,

Pascal. »

* * * *

Avec un petit grincement des gonds qu'il lui semblait encore entendre, Jade ouvrit toutes grandes les portes-fenêtres et se plongeait dans le plein air. Il était frais, calme, et plus tranquille encore que celui-ci, l'air du dernier matin de l'été. Le battement d'une vague, le baiser d'une vague, pur, vif, et même – elle n'avait alors que vingt ans – solennel. Debout devant la fenêtre ouverte, elle sentait que quelque chose de merveilleux allait et venait. Elle regardait les fleurs dans le jardin, les arbres où la fumée de la brume jouait, et les corneilles s'élevant, puis retombant.

C'était beau. Pour la première fois, Monsieur Scott lui avait confié les enfants pour vingt-quatre heures consécutives. Il était censé rentrer dans la matinée. Pour le moment, Molly dormait encore et Paul avait emporté son verre de jus d'orange dans sa cabane dans le jardin pour lire. L'école avait repris depuis une dizaine de jours maintenant, c'est elle qui les emmènerait dans une heure. Les tensions étaient un peu apaisées, du moins en apparence.

Toutes les affaires d'Isabelle avaient disparu de la maison, comme si elle n'avait jamais habité ici. L'unique habitant adulte des lieux avaient fait quelques changements agréables de décoration : de la nouvelle vaisselle, de nouveaux tableaux au mur, une nouvelle couleur pour les murs de la cuisine. Deux poissons dans la petite rivière qui parcourait le jardin, pour la plus grande joie des enfants. On entendait le bruit de l'eau depuis la cuisine.

Même la nuit, depuis les chambres si on laissait les fenêtres ouvertes. Jade avait passé une nuit exquise.

Dans la chambre d'amis, elle avait profité d'une petite salle de bain privée pour se prélasser dans un bain mousseux. Les draps étaient frais, sentaient bons et il y avait d'énormes coussins. C'était si doux de se réveiller ici, dans cette sublime maison. Jade retourna à l'intérieur car Molly semblait réveillée.

Elle la rejoignit pour la cajoler un peu et l'aider à s'habiller. Son petit déjeuner était déjà prêt. Après avoir rassemblé les sacs, les goûters, les gilets, tout ce petit monde monta dans la minuscule voiture de Jade. Par rapport à celle de leur père, on aurait dit un pot de yaourt.

Devant l'école, ils embrassèrent leur nounou préférée, puis s'en allèrent dans la cour en balançant leurs sacs dans leurs mains. Jade était attendrie et les regarda jouer dans la cour jusqu'à ce que la cloche sonne. Ils étaient trop mignons.

Elle reprit la route jusqu'à la belle maison des Scott car elle devait faire un peu de rangement pour que son chef ne rentre pas avec la maison sans dessus-dessous. La femme de ménage était passée la veille, mais quand même. Se retrouver seule dans la maison était un peu déconcertant.

Tout était inanimé. Jade connecta son portable à la chaîne stéréo sans fil du salon pour se donner un peu de contenance. Elle entreprit de terminer de faire la vaisselle, de la ranger, puis de descendre son petit sac à dos contenant son pyjama et quelques affaires de toilette de la chambre d'amis à l'étage dans laquelle elle avait élu domicile.

Il faisait encore si beau, pour un début septembre. La tentation était trop forte. Jade enfila son maillot de bain deux pièces jaune moutarde et couru en riant d'elle-même se jeter dans la piscine. Avec habileté et souplesse, elle plongea directement.

Quand elle ressortit de l'eau, ses cheveux défaits et à présent trempés, Monsieur Scott était debout au bord de l'eau, et la regardait avec amusement. Il tenait sa mallette à la main, sa cravate était défaits. Sur son nez, ses petites lunettes rondes noires, qui le rendait encore plus craquant.

« Bonjour Jade.

- Oh... !

- Ne t'inquiète pas, tu as bien raison de profiter de la piscine. C'est à se demander pourquoi elle a été construite. Je n'y ai pas mis les pieds de tout l'été.

- Il n'est pas trop tard.

- Je peux me joindre à toi ?

- Bien sûr. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Jamais la jeune femme n'aurait pu imaginer cette scène, même dans ses rêves les plus loufoques. C'était très rapide, très spontané. Pascal déboutonna sa chemise, retira son pantalon, ses chaussettes, ses chaussures. Il posa le tout avec négligence sur un transat, en vrac. Lunettes comprises. Torse nu, il était divin.

Encore plus qu'habillé. Jade ne pouvait pas se retenir, elle le regardait. Il était assez poilu, une toison épaisse et bouclée. Et surtout très musclé. Des hanches presque féminines, creusées, sculptées.

Ses jambes étaient galbées et très joliment dessinées. Une vraie statue d'art. Dans ses yeux on pouvait facilement voir qu'il savait qu'il était beau, d'une certaine manière. C'est ce qui faisait son mystère et son charme. Le ciel était bien bleu et pas l'ombre d'un nuage à l'horizon. Une après-midi idéale pour se baigner.

Il ne resta pas longtemps hors de la piscine et lui aussi plongea en

brisant la lisse surface. Il ressortit de l'eau juste à côté de la jeune femme. Sa main dans les cheveux et un immense sourire aux lèvres.

« C'est sublime.

- Je n'aurais jamais cru un jour me baigner avec vous dans cette piscine.

- Pourquoi ?

- Parce que je vous trouve très séduisant, murmura du bout des lèvres Jade. »

PAF. Direct. Ça lui avait échappé, tout naturellement. Un boulet de canon. C'était éclatant de vérité. C'était drôle, de le dire comme ça, et c'était tellement sincère. Elle posa une main sur sa bouche, comme si les mots étaient sortis tout seuls.

Oups. Ce n'était qu'un murmure mais parfaitement audible. Pascal éclata de rire, décidément complètement charmé par cette jeune femme de plus en plus belle. Lui aussi, n'avait pu s'empêcher d'englober des yeux la courbe de ses hanches, le contraste entre les couleurs de son maillot de bain et sa peau légèrement bronzée, ses grains de beauté, le creux de ses reins, l'arrondi de sa poitrine.

Être avec elle sans la présence des enfants rendaient les choses plus excitantes, plus tangibles entre eux. Il la suivait toujours des yeux. Elle traversa la piscine en nageant, vers le bord opposé. Il y avait du rouge sur ses joues, de la moquerie dans ses yeux. Lui était un aventurier, se disait-il, ardent.

Audacieux aussi, sans scrupules, en somme, un pirate romantique, indifférent à toutes ces maudites commodités étalées dans les vitrines et les magazines. Il sentait en lui une sorte de responsabilité qui dépassait de son caleçon. Il prit son temps, puis finit par la rejoindre.

« Tu es quelqu'un de très spécial Jade.

- Et ça vous plaît ?

- Beaucoup. »

D'un seul coup, la distance physique diminuait de moitié entre eux deux. Dans l'eau, sous le soleil, en plein milieu de la journée, ils étaient tout proches. Ils savaient tous les deux que s'ils franchissaient une certaine limite, rien ne serait plus pareil. Ce ne serait plus possible de s'en défaire.

Tout prendrait feu et ils n'étaient pas sûrs de pouvoir contrôler ou retenir quoi que ce soit. Pascal avait envie de lui faire l'amour tout de suite, sauvagement, dans la piscine, sur un transat, n'importe où.

Ce qui le retenait c'était leur différence d'âge. Jade avait vingt ans, merde. C'était la nounou de ses enfants. Il ne voulait pas lui briser le cœur. Elle avait encore trop de choses à vivre et lui était en pleine instance de divorce. Et puis, en ce moment il voyait Elena. Comme si sa vie n'était pas déjà assez compliquée.

Il ne pouvait pas et ne devait pas s'engager là-dedans. Mais bon Dieu ce qu'elle était excitante à lui parler comme ça. Cash, directe. Heureusement que la piscine était assez profonde, sinon elle n'aurait pas de mal à voir l'énorme érection qui se dressait dans son caleçon moulant noir.

Jade, n'attendait qu'une chose, un signe de sa part qui lui indiquerait qu'il rendait les armes. L'eau chlorée ruisselait sur son beau et jeune corps dynamique. Sa bouche gourmande était entrouverte, un petit pendentif brillait dans le creux de son cou, juste au-dessus de son décolleté. Son nez mutin était frémissant. Elle fit un autre pas vers lui, comme pour l'accoler, le coincer.

Sa main sortit de la surface de l'eau, comme un oiseau. Sa main ouverte, se déposa timidement, comme un papillon sur le torse de Pascal. Il ne put résister plus longtemps et prit sa main dans la sienne.

Sa main avait vraiment l'air de celle d'une poupée, d'une toute petite fille dans son énorme paluche velue, avec sa grosse montre au poignet. Il était séduit par la douceur et la lenteur de ce moment entre eux, lui pour qui la vie allait sans cesse à toute allure, où on lui demandait d'aller plus vite, plus vite.

Dans sa poitrine, Jade sentait son cœur battre à toute allure. Vierge et inexpérimentée, elle ne savait pas comment faire, comment se comporter. Elle ne voulait pas paraître idiote, ni naïve. Elle savait ce qu'elle voulait désormais. C'était lui, Pascal. Cet homme plus âgé et terriblement sexy.

Il y a quelque chose à tenter entre eux, c'est évident. Il y a une alchimie. Elle sentait son pouce caresser l'intérieur de sa paume. Leur premier vrai contact. Elle avait peur qu'il soit rompu, elle avait presque peur de bouger, alors que ce n'était presque rien. Le temps était comme arrêté, figé.

Ils regardaient leurs mains réunies, presque sans y croire. Et pourtant. C'est lui qui rompit leur fugace caresse en lâchant sa main. Il posa sa main chaude sur la joue de Jade et de son pouce, caressa ses lèvres rouges et toujours entrouvertes.

« J'ai du travail à terminer. Je ne peux pas rester. Profite de la piscine autant que tu voudras.

- Je retrouve des amis cette après-midi, je vais partir aussi.

- Très bien. Ce n'est pas la peine de venir chercher les enfants ce soir à la sortie de l'école, leurs grands-parents vont s'en occuper et les emmener chez eux jusqu'à demain.

- Pas de problème. »

* * * *

Les jours passèrent, tranquillement, comme si de rien n'était.

Quelques jours seulement, pendant lesquels le pouls de la jeune femme augmentait sensiblement son rythme dès que son regard plongeait dans celui de son employeur.

Elle n'avait plus entendu parler d'Isabelle depuis très longtemps, les enfants commençaient à aller mieux. Ils pleuraient moins et ils montraient à nouveau de l'entrain pour des activités dynamiques.

Jade arriva, sur un beau vélo blanc électrique. Un nouveau cadeau que son père lui avait offert pour la féliciter de ses nouvelles responsabilités. Ses cheveux étaient détachés et flottaient au vent. En cherchant les enfants à l'école, ils lui avaient dit qu'elle ressemblait à une princesse.

Trop mignons. Dans son sac, elle avait emporté quelques friandises pour surprendre ses petits chouchous. Ils marchèrent tous les trois de l'école jusqu'à la maison qui n'était pas très loin. La promenade était agréable lorsqu'il faisait beau. Les enfants avaient encore plein de choses à raconter, des anecdotes d'école et aussi de leur soirée chez leurs grands-parents.

C'était la deuxième fois que Jade entendait parler d'eux. Sa curiosité était attisée, elle se demandait à quoi ressemblaient les parents de Monsieur Scott. En route la petite troupe s'arrêta au parc pour quelques tours de toboggan endiablés. Leur petite habitude fétiche. Au moment de la dernière descente, Molly s'approcha de sa nounou, et de ses petits doigts, attrapa la main de la jeune femme. Déjà, le mois d'octobre était presque terminé.

Paul s'approcha aussi pour embrasser sur la joue Jade. Il était déjà arrivé, plusieurs fois ces derniers temps, que les enfants l'appellent par mégarde « maman ». Les enfants étaient gênés, s'excusaient, mais Jade rosissait de plaisir.

Elle en rêvait souvent, d'être leur maman.

De faire partie de leur famille, vraiment. Est-ce qu'ils en auraient envie ? Pourrait-elle y trouver sa place ? Pour cela, il fallait tout d'abord convaincre avec plus de vigueur le ténébreux Pascal. Et ce n'était pas si simple.

Arrivés à la maison, la belle équipe riait aux éclats. Ils se tenaient tous par la main et le vent balayait tendrement leurs cheveux clairs, comme une caresse. Lorsqu'ils franchirent le portail, la cour, quelle ne fut pas leur surprise de voir, en haut du petit escalier et devant leur porte d'entrée, leur père, le maître des lieux, tenant par les hanches une femme.

Il ne les remarqua pas tout de suite. Ils avaient l'air en plein dans une conversation à voix basse un peu animée. Le regard des enfants s'assombrit immédiatement et celui de Jade aussi. Qui était cette femme ? Grande, blonde, menue, perchée sur des escarpins noirs, elle avait l'air particulièrement arrogante.

Pascal sursauta en les voyant puis se baissa et ouvrit les bras pour dire bonjour à ses deux enfants qui coururent se pendre à son cou. Jade passa le cadenas autour de son vélo puis monta rejoindre la petite famille. Il présenta rapidement la femme qui l'accompagnait :

« Les enfants, Jade, voici Elena. Une collègue de travail de papa.

- Je suis ravie de vous rencontrer. On m'a tant parlé de vous ma chère ! s'exclama l'inconnue en tendant une main à la jeune femme.

- Bonjour, murmura Jade. »

C'était le maximum de courtoisie dont elle pouvait faire preuve à cet instant très précis. La scène de la piscine, leur tendresse immatérielle, tout venait de s'écrouler en mille morceaux. Comment pouvait-il. La rivalité entre les deux femmes, bien qu'elle ne soit pas dite à haute voix, était franchement palpable. Molly et Paul s'accrochaient fermement à leur nounou et regardaient la nouvelle arrivante avec un

mélange de crainte et de mépris.

Cela faisait peut-être un peu trop pour eux. En même temps, à quoi pensait leur père ? Ce n'était pas respectable de se comporter ainsi. Pauvres enfants perdus entre toutes ces relations d'adultes. Un taxi jaune klaxonna avec impatience devant la maison. Elena attrapa son sac à main qu'elle avait posé par terre puis descendit les escaliers en envoyant un baiser de la main à son « collègue ».

« Merci pour cette soirée Pascal. À bientôt, tu m'appelles, hum ? »

Il ne répondit pas. Aux enfants et à Jade, elle n'ajouta rien, elle s'était extasiée de leur présence aussi vite qu'elle les avait oubliés. Très gentil de sa part. L'hypocrisie à l'état pur. Et surtout, juste là, en haut des marches, Jade se sentait extrêmement en colère.

C'était qui, cette pétasse ? Elle en avait déjà entendu parler, par Isabelle, mais jamais elle n'avait pu poser un visage sur ce prénom. Prénom de merde d'ailleurs.

Cette Elena n'avait rien de respectable. Une gourde. Grossière. Vulgaire. Au regard de la manière dont elle s'habillait, dont elle se tenait, elle n'avait rien de l'élégance de Madame Scott. Elle était belle, bien sûr, mais trop exubérante pour être vraiment sexy. Tout était déjà montré, quand on la regardait. Tout était moulant et moulé sur elle. Une sorcière. Une briseuse de ménage.

Une traînée. Jade en était sûre, même juste en l'ayant croisé. C'était la jalousie qui parlait. La vérité était douloureuse, mais finalement toute simple à comprendre. Pascal avait envoyé les enfants chez leurs grands-parents pour passer une soirée tranquille, à faire l'amour dans toutes les pièces, avec une femme pareille. Toutes les pièces, toutes les positions. Elle devait avoir trente-cinq ans, un porte-monnaie bien rempli contrairement à son cerveau. Des larmes commençaient à apparaître aux coins des yeux de Molly.

« Papa... c'est qui la dame ? Elle reviendra pas, hein ? dit Molly.

- Pourquoi tu dis ça ?

- Parce que. Je veux plus.

- Tu ne l'aimes pas ma chérie ? Tu viens juste de la rencontrer.

- Non. Je l'aime pas.

- On en reparlera plus tard mon cœur.

- Moui.

- Jade, vous voulez rester boire un café le temps que les enfants montent ranger leurs affaires dans leurs chambres et se préparer pour le bain ?

- Non merci Monsieur Scott, je vais rentrer chez moi. Bonne soirée. »

Jade ne pouvait cacher sa colère, elle n'allait pas tarder à déborder de sa bouche si elle restait ici. Ce n'était pas tenable pour elle, mieux valait fuir et trouver réconfort chez elle, dans sa chambre, dans son lit, en serrant contre elle ses coussins pour pleurer sans faire de bruit. Et des larmes, en pensant à Monsieur Scott, elle en versait souvent. De joie, de tristesse, ou de désillusions.

Le soir même, Jade envoya un sms à Monsieur Scott :

« Bonsoir. Excusez-moi de vous déranger à cette heure-ci, mais j'aimerais vous demander s'il est possible que je m'absente pendant une semaine, dès que possible. La raison est personnelle.

Merci de votre compréhension. »

« Bonsoir Jade. Il n'y a pas de problème, considérez-vous libre dès demain pour une semaine.

J'espère qu'il ne vous arrive rien de grave. Vous allez manquer aux enfants. À bientôt »

Les hommes peuvent blesser, tourmenter tout autant que charmer, toucher, séduire, en un laps de temps très court. Pour une jeune femme encore inexpérimentée comme Jade, c'est très déroutant. Les émotions dans son cœur étaient très pures et violentes car elle ne les avait jamais ressenties auparavant. C'était gros, lourd, bruyant, accaparant.

Dans les yeux des hommes, dans leurs pas, leurs piétinements, leur tumulte, dans le fracas, dans le vacarme, voitures, autos, omnibus, camions, homme-sandwich traînants et oscillants, orchestres, orgues de barbarie, dans le triomphe et dans le tintement et dans le chant étrange d'un avion au-dessus de sa tête. Il y avait ce qu'elle aimait : le quotidien, le bruissement de la vie. Aussi compliquée soit-elle. Une semaine, c'était pile ce qu'il lui fallait pour reprendre une certaine contenance. Chez les Scott tout était démesuré : les enfants l'appelaient maman, leur père la draguait dans la piscine.

À n'y rien comprendre. La jeune femme n'avait pas vraiment passé du temps chez elle avec ses parents, elle en avait plutôt profité pour passer des heures et des heures à siroter des cocktails avec ses amies pour décortiquer toutes les situations qu'elle venait de vivre et auxquelles elle venait de se confronter. Elle avait clairement besoin d'un avis extérieur pour y voir plus clair. Mais aussi d'envisager d'autres perspectives pour le futur.

Monsieur Scott pouvait terminer son contrat quand bon lui semblait. Qui était-elle pour eux, après tout ? Jade se promit à elle-même qu'elle ne voulait plus se retrouver décontenancée. Autant donc anticiper d'autres projets, au cas où. Pour ne plus être prise de cour. Jean-Roger avait accepté de repenser à des études d'infirmière, bien qu'il soit toujours un peu tiède, c'était quand même quelque chose,

une petite avancée.

Ils tombèrent d'accord sur son jour de retour au travail. Un vendredi. Pour ce retour à la demeure Scott, Jade était plus stressée que jamais. En démarrant sa voiture, avec sa mère qui lui faisait un signe à la fenêtre, ses mains posées sur le volant tremblaient un peu. Après une dizaine de minutes de route, un peu fébrile, elle arriva.

Le portail était ouvert. Les enfants étaient censés être déjà là, il était dix heures du matin et nous étions un samedi. Pascal travaillait toute la journée, les grands-parents étaient restés dormir la veille. Jade était tendue, stressée. Bien plus que le premier jour qu'elle était venue.

Elle se rendait compte désormais du chemin qu'elle avait fait depuis qu'elle avait commencé à travailler ici. Tout avait changé dans sa vie. Ses préoccupations, ses ambitions, sa détermination. Elle était toujours jeune, mais se sentait beaucoup plus mûre, plus mature. Un peu de son insouciance et de son côté superficiel s'en étaient allés. Les réseaux sociaux, les soirées en boîtes de nuit, les gloussements des garçons de son âge, les commérages de ses amies, ne l'intéressaient plus.

À peine sortie de sa voiture, des petits cris et des petites mains la firent sursauter. Les enfants étaient fous de joie et la couvrait de baisers. Malgré l'hiver qui commençait à arriver, ils étaient pieds nus et en pyjamas. Jade rit, les larmes aux yeux, puis entra, sa peur dissipée pour le moment.

Les grands-parents se montrèrent très gentils et avenants, lui demandant comment c'étaient passés ses petites vacances et lui assurèrent qu'ils avaient beaucoup entendu parler d'elle, uniquement en éloges bien entendu.

Les joues roses, Jade les raccompagna jusqu'à leur voiture puis se laissa entraîner par Molly et Paul pour le reste de la journée. Ils la supplièrent de faire une sieste avec eux parce qu'ils ne voulaient pas la quitter une seule seconde. Le cœur mou comme un marshmallow, elle accepta, bien entendu.

Après cette journée de retrouvailles éprouvante, Jade coucha les enfants après avoir dîné puis prit un long bain. Ils s'endormaient déjà à moitié dans leur assiette de pâtes. Elle leur chanta leur chanson préférée et couvrit leurs petites épaules tranquilles de leur couverture. Des anges. Dans son cœur, la certitude de vouloir un enfant était plus grande que jamais.

Doucement et sans faire de bruit, la jeune femme redescendit le grand escalier de marbre pour se rendre dans la cuisine et terminer de nettoyer la table et les plans de travail. Étrangement, elle se sentait plus chez elle ici que chez ses parents. Un coup d'œil sur le calendrier et un rapide calcul mental : cinq mois qu'elle était ici.

Déjà, et tant à la fois. Un sourire illumina son visage tandis qu'à travers la fenêtre de la cuisine, elle aperçut la grande et silencieuse voiture de Pascal se garer dans la cour. Tout son stress rejaillit d'un coup.

Elle passa sa main dans ses cheveux, essuya une tâche de sauce tomate sur ses doigts puis se dirigea dans le salon avec son portable à la main, pour s'installer, l'air de rien. Les bruits de pas dans l'escalier, le trousseau de clé qui tinte.

Chaque bruit était un supplice. Ses pas, encore, sa respiration, le bruit familier des chaussures retirées. Son odeur, son parfum. Sa respiration dans le couloir. Et puis il était là. Jade releva son visage vers lui.

« Bonsoir.

- Bonsoir Jade.

- Vous avez passé une bonne journée ?
- Identique à toutes les autres. Et toi ? Les enfants devaient être fous de joie.
- Oui, ils m'ont donné beaucoup de dessins. Ils étaient très fatigués ce soir.
- Ils n'ont pas arrêté de se préparer pour ton retour, tu sais. »

Jade rougit un peu dans la demi-pénombre du soir. Elle hocha la tête pour acquiescer. Que dire d'autre ? La petite lumière d'appoint du salon éclairait son visage. L'écran de son portable à sa main était la deuxième et unique source lumineuse de la pièce. Pascal sourit à son tour, retira sa veste bleue marine, la posa sur le dossier d'une chaise.

Il portait un simple jean aujourd'hui et un tee-shirt-blanc. Il vint s'asseoir sur le canapé, à côté de Jade. Cette fois ci, il ne fit aucun détour. Il s'installa tout près, face à elle. Sa main vint se loger dans le cou de la jeune femme, à la jonction entre la nuque et l'épaule. Ce contact était léger, doux, chaud.

Son autre main se posa sur l'avant-bras de la jeune femme, toujours en douceur, il l'attira contre lui, dans ses bras. Jade se laissa faire, comme une poupée de chiffon. C'était si naturel. Elle était assise sur ses genoux, son torse contre le sien, ses bras autour de son cou. Elle respirait son odeur à plein nez, les yeux mi-clos et le cœur battant à tout rompre.

« A moi aussi, tu m'as manqué Jade.

- ...

- Tu ne me crois pas, c'est ça ?

- Non, je ne vous crois pas.

- Pourquoi ?

- Parce que vous ne me voyez pas telle que je suis. Vous ne me prenez pas au sérieux. Même si je vous disais ce que je ressens, vous ne me

croirez pas. Vous ne dites jamais rien. Alors moi non plus, je ne vous crois pas. Ça m'énerve. Ça m'énerve tellement.

- Jade, je te crois. Je t'ai toujours crue, souviens-toi. J'ai eu peur, c'est vrai. De notre différence d'âge. Maintenant elle n'a plus d'importance. J'ai compris autre chose et... »

Jade se dégagea, malgré elle de cette douce étreinte. Elle voulait savoir, et pour ça, elle avait besoin de le regarder droit dans les yeux.

« Et Elena ?

- Elena me tournait autour depuis longtemps. Tu l'as vue, c'est une femme séduisante. J'ai cédé et je n'aurais pas dû, car cela ne m'a rien apporté et tout a été accéléré pour elle. J'ai été lâche, stupide, j'étais plein de désir inassouvi, j'avais envie de me venger d'Isabelle avec la personne qu'elle redoutait le plus. C'était complètement puérile. C'est moi, l'enfant. Elena s'est mise en colère quand j'ai refusé de la revoir. Une colère noire, qui a déteint sur toute l'équipe. J'ai été obligé de la licencier. C'est du passé.

- Et moi ?

- Toi Jade, je te désire et tu m'as désarmé dès le premier jour où tu es arrivée ici. Je ne sais pas l'expliquer, je ne sais pas le justifier. C'est plus fort que moi, ça me dépasse. Prends-moi pour un sombre idiot macho et égoïste mais je suis sûr que désormais je te veux à mes côtés. »

Jade n'avait pas besoin de plus. Elle aussi, elle ressentait cette évidence, cette clarté entre eux. Cette relation qui n'avait pas besoin de mots, de longues phrases, quelque chose contre laquelle on ne pouvait pas aller.

Bouleversée d'émotion, la jeune femme se pencha vers lui pour l'embrasser. Pour la première fois, leurs lèvres se rencontrèrent.

Elles fusionnèrent et ce premier baiser entre Jade et Pascal fut la plus belle des découvertes. Comme lorsqu'on découvre une nouvelle

sucrerie et qu'on ne comprend pas comment on a pu vivre avant sans en manger.

Pascal attira la jeune femme sur lui sur le canapé. Ils se regardèrent longuement, droit dans les yeux, sans gêne, sans se cacher. Ils ne parlaient pas mais se transmettaient énormément de choses. De l'amour, du désir, de la passion. Ils passèrent une heure ainsi, enlacés, à s'embrasser.

De la tendresse à l'état pur. Enfin ils étaient réunis. Ils savouraient la lenteur de chaque geste. Le portable de Jade avait vibré plusieurs fois, sans doute ses parents qui l'appelaient pour savoir où elle était, mais cela n'avait aucune importance.

« Jade, viens, montons. »

Pascal prit la jeune femme par la main et l'emmena en haut, dans sa chambre. Jade y était déjà entrée, une fois, lorsqu'elle jouait à cache-cache avec Paul. La chambre était très belle, avec une immense fenêtre qui donnait sur le jardin. Une salle de bain privée, des murs clairs, peint en bleu avec des moulures blanches au plafond. Le lit était très grand, King-size. Les draps étaient bleus marine.

En arrivant dans la chambre, Pascal s'est assis sur le lit, le dos contre le mur, et d'un geste amusé, a invité la belle Jade à venir s'installer entre ses jambes, adossée contre son torse. Un peu surprise, la jeune femme se laissa faire. Après tout, elle n'y connaissait pas grand-chose.

C'était la première fois qu'elle partageait un moment aussi intime avec quelqu'un. Frémissante, elle vint s'installer contre lui. Alors, petit à petit, elle découvrit que son objectif secret était de glisser sa main dans sa culotte, tout en l'enlaçant fermement. C'était très curieux pour elle, mais très tendre à la fois.

Elle aimait qu'il lui laisse prendre son temps, malgré la conscience de leur désir commun chaud et ardent. Instinctivement, Jade s'était imaginée se faire caresser allongée sur le dos, son partenaire à ses côtés. Position qu'elle même adoptait seule, ce qui était somme toute assez confortable.

Dans son dos, dans le creux de ses hanches, tout contre elle, elle sentait les battements de cœur excités de son partenaire et son sexe, dressé. Pascal prenait soin de caresser son visage, sa poitrine, son ventre, son sexe, tout d'abord par-dessus ses vêtements, avec une lenteur infinie.

Puis, Jade retira son tee-shirt, son soutien-gorge, son pantalon, sa culotte. Chaque chose en son temps. Petit à petit, elle sentait son entre-jambe s'humidifier de plus en plus et sa respiration s'accélérer. Cette position nouvelle présentait l'avantage d'une grande proximité physique, et celui d'avoir l'impression d'être un instrument de musique. Une sorte de violoncelle, une image assez érotique aux yeux de la jeune femme.

Entièrement nue dans ses bras, Pascal a alors joué sa partition avec des doigts experts, en susurrant des mots enjôleurs à son oreille toute proche de sa bouche. Le fait qu'elle ne le voit pas et qu'il ne voit pas non plus son visage ajoutait à la dimension excitante de la chose.

Que leurs deux corps soient ainsi collés si étroitement leur permettait de ressentir chacun de leurs soubresauts. Jade se laissa complètement aller dans ses bras, en confiance.

À certains moments, elle joint ses propres doigts aux caresses pour leur donner plus d'ampleur. Ce jeu dura assez longtemps entre eux. Pascal prenait énormément de plaisir à la regarder sous cet angle

nouveau. Elle était tellement belle, tellement excitante. Il mena Jade à l'orgasme tranquillement, doucement. Son jeune corps se contracta d'un coup, elle murmura à plusieurs reprises :

« Ne bouge pas, je t'en prie, ne bouge pas. »

Son plaisir tenait presque à un fil. Jade jouit de tout son cœur, de tout son corps, c'était comme si le plaisir débordait d'elle-même, c'était exquis, délicieux. Cette nuit-là, Jade ne rentra pas chez elle. Ils firent l'amour toute la nuit.

La première fois, Pascal donna le rythme. Il mit un préservatif et se plaça au-dessus. Ils essaient de faire au mieux pour rester plus ou moins silencieux. Heureusement que les enfants avaient le sommeil lourd. Jade lui faisait entièrement confiance et elle se révéla très douée.

Puis, la deuxième fois, au milieu de la nuit, la jeune femme lui offrit une longue fellation pour le réveiller, comme dans ses rêves. Il n'avait pas envie d'éjaculer dans sa bouche, il préféré venir en elle. Ils communiquaient beaucoup et très facilement. Au moment où il se pencha vers le tiroir de la table basse, elle murmura simplement :

« Non. Soyons fous Pascal.

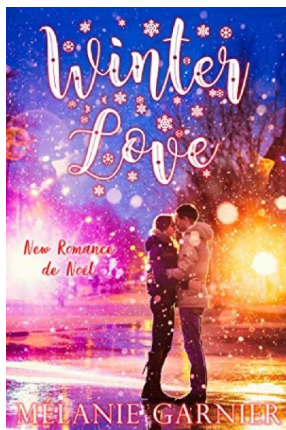
- Jade... tu es sûre ?

- Certaine.

- Ça ne marchera peut-être pas tout de suite tu sais...

- Nous réessaierons autant qu'il le faudra. »

Découvrez 2 autres de mes romances dans les prochaines pages :



Winter Love

C'était l'énième soir cette semaine où il rentrait de l'école claquant la porte de chez lui, courait dans les escaliers afin d'arriver le plus vite possible dans sa chambre, balançait son sac à dos au sol, fermant les volets afin de ne laisser pénétrer aucun rayon du soleil et se couchait les mains sur les oreilles afin de masquer tous types de sons, la tête dans son oreiller espérant que ce supplice cesse un moment. La mère de l'adolescent perdait patience.

Pour elle, la crise d'adolescence avait assez duré. Tous les soirs c'étaient pareil, monsieur rentrait et dormait. Lui, se sentait incompris. Sa mère passait son temps à lui hurler dessus. Elle le trouvait de plus en plus difficile à vivre. Mais pour lui aussi ce n'était pas évident. Cette sorte d'hypersensibilité le fatiguait au plus haut point.

Depuis quelques semaines, il ne supportait plus d'aller en cours.

Toute la journée, il avait l'impression d'être ébloui comme si mille soleils éclairaient les salles de cours. Ce qui lui provoquait d'atroces migraines.

Comme si ça ne suffisait pas, il ne supportait plus le brouhaha incessant dans les salles de classes, les ricanements, le son de la craie sur le tableau, le bruit des chaises qui tapent sur le sol lorsque certains

de ses camarades se balancent dessus... Sans cesse, il passait ses pauses et même certaines heures de cours enfermés dans les toilettes en attendant dix-sept heures, que le supplice se termine enfin. Il essayait pourtant de prendre sur lui.

Il savait bien que quelque chose clochait et essayait pourtant de travailler dessus. Mais dès qu'il faisait un effort, un pas avant, les choses s'empiraient. Il ne savait plus quoi faire. Pour lui, le seul moment pendant lequel il pouvait mettre fin à cette sensation d'étouffement et de souffrance était lorsqu'il dormait. Tout du moins lorsqu'il n'était pas hanté toujours par ce même cauchemar.

Chaque nuit, il rêvait toujours qu'il enterrait vivante cette personne qu'il ne connaissait même pas. Il avait pourtant entendu que l'on ne pouvait inventer des visages dans ses cauchemars. Il avait donc forcément déjà vu cette personne. Pourtant il était incapable de s'en rappeler alors que souvent elle était victime de ses violences. Il la voyait dans une sorte de jardin sombre, pendant la nuit, avec beaucoup de brume. Il était pris d'un élan de violence. Il la poussait dans ce trou profond et avec une pelle, la recouvrait de terre, ignorant ses cris et ses supplications. Il avait lu dans des bouquins que cela signifiait qu'il était probablement en surcharge émotionnelle, complètement dépassé.

Ce qui finalement ne l'étonnait pas, loin de là. Il avait demandé à l'école à voir la psychologue, il pensait que parler de ce cauchemar l'aiderait à le comprendre et ainsi à régler le problème émanant de tout ça. S'il pouvait ensuite faire des nuits « normales », il ne se sentirait sûrement plus aussi mal et tout redeviendrait plus ou moins comme avant.

Douze ans plus tard

Nous étions le vingt-et-un décembre, la neige s'abattait sur Paris. Le ciel était presque caché par ce brouillard glacial et cette tempête de boules de cotons gelées. Le spectacle parisien à cette période était simplement magnifique.

Que ce soient les touristes, les Parisiens, tout le monde s'arrêtait pour admirer tout ça. Ce rappel de l'enfance qui nous rattrape à grands coups de flocons, de bonhomme de neige... Que ce soit sur les Champs-Élysées, sur le Champs de Mars, sur la place de la Concorde, la foule qui d'habitude était sans âme regagnait aujourd'hui toute humanité, la raideur du vieillard, l'étonnement de l'adulte, le sourire de l'enfant... C'était de loin la meilleure période de l'année, quoi de mieux que de passé Noël dans la ville désignée la plus romantique du monde, ou encore la capitale de la mode ?

Lors des fêtes de fin d'année, les vitrines des galeries Lafayette sur le boulevard Haussmann participaient à toute cette effervescence. Elles faisaient le bonheur des petits comme des grands, attirant n'importe qui du monde entier à venir les admirer avec leurs automates articulés et leurs décors sans cesse renouvelés.

Les vitrines dégageaient comme chaque année ce je-ne-sais-quoi de féérique. A l'intérieur aussi on en avait plein les yeux, il fallait entrer dans l'enseigne afin de pouvoir admirer le sapin qui était tout simplement gigantesque.

Cette année il était signé Swarovski, la célèbre bijouterie réputée pour son cristal. Le sapin faisait vingt-et-un mètres de haut, avec au total cent-vingt ornements, un lustre et cinq milles étoiles Swarovski en cristal facetté. Ce n'était pas la seule chose qu'offrait la capitale en cette période.

Au milieu des lumières scintillantes et des étals de marché de Noël, il était possible de faire ses présents dans la célèbre avenue des Champs-Élysées, on pouvait y trouver de tout, du textile, des bijoux haut de gamme, des articles artisanaux et bien d'autre chose.

Il était possible de se balader entre les étals aux airs de maisons en

pain d'épices, en passant par des jouets en bois faits mains, aux savons parfumés à la lavande de Provence sans oublier les élégantes écharpes dont aucune Parisienne ne pouvait se passer, tout en savourant un bon verre de vin chaud à la main et en fin de journée s'arrêtant sur un de ses nombreux stands de restaurations où il était possible de refaire le plein d'énergie avec une savoureuse raclette.

Pour les plus touristes d'entre nous, il y avait les patinoires extérieures, la plus prisée étant évidemment celle du septième arrondissement, la patinoire de la Tour Eiffel qui offrait une vue du haut du premier étage de la Dame de Fer.

Chloé, pendant ce temps, admirait la chute de neige sur la ville son café à la main. Elle avait oublié à quel point cette ville était magnifique. Les intempéries la rendaient extraordinaire, comme si tout son blanc la rendait pure, lui redonnait toute son innocence.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre, il était déjà dix-huit heures trente et elle n'avait pas fini de bosser. Encore aujourd'hui elle savait qu'elle ne quitterait pas son bureau avant vingt heures. Tout le monde était soit partis ou bien sur le départ, sauf son boss qui restait quand elle, bien sûr, restait aussi. Elle le trouvait de plus en plus lourd.

Cette période était pour elle détestable. Elle avait beau admirer et profiter de la vie parisienne, cette année elle avait trop de boulots pour rentrer voir sa famille et passer les fêtes auprès d'eux. C'était son premier Noël seule, car oui, en plus elle était célibataire depuis quelques mois. Voir tout le monde entouré pendant cette période normalement si chaleureuse renforçait sa solitude. Elle se voyait déjà finir son année seul ainsi que la commencer seule, pour la première fois de sa vie.

Elle pouvait prévoir ses prochaines journées, ici, au bureau, à travailler. Elle adorait son boulot, elle était chargée de relation de presse pour une grande agence parisienne. Elle avait lutté des années pour avoir ce poste, ça avait été un rêve, désormais accompli, qui était

en réalité presque un cauchemar.

En quelques mois, elle était devenue un vrai petit soldat toujours en train de bosser s'oubliant presque. Elle vivait travail, mangeait travail, buvait travail, respirait travail... Elle arrivait à peine à trouver le temps de voir ses amies. Mais c'était sa résolution pour l'année qui arrivait, décrocher un peu du boulot.

Dans ses pensées, son boss la fit sortir de sa torpeur. Il lui ramenait encore des dossiers à boucler avant la fin de l'année alors qu'elle ne s'en sortait déjà pas. C'était une grosse période dans son boulot, il y avait pas mal d'événements à couvrir et ce n'était pas le moment de se rater. Son patron, lui proposa d'aller au restaurant avec lui après, afin de décompresser. Elle savait très bien ce que ça voulait dire. Elle refusa, elle devait retrouver ses amies justement après, ce qui était vrai en plus. C'était aussi une sorte de message pour lui dire qu'elle ne tarderait pas à s'en aller. Il avait invité plus d'une employée au restaurant. Pas toute, heureusement, celles qui lui plaisaient.

C'était un bon patron, il faisait de l'excellent boulot, il le savait et malheureusement il en jouait. Ce boss, c'était le fantasme que pouvait avoir plein de femmes. Riche, avec pas mal de pouvoir pour son niveau, récemment divorcé, qui prenait soin de lui, séducteur... On voyait que c'était un homme qui s'entretenait, le regard mystérieux, les cheveux grisonnants qui renforçaient un certain charme que beaucoup lui trouvait.

D'ailleurs, Chloé ne comprenait pas tout cet engouement pour cet homme, il avait l'âge d'être son père. Elle lui sourit rapidement pour lui faire comprendre qu'elle avait bien compris qu'il venait de lui rajouter une tonne de boulot et qu'il pouvait disposer. Elle essaya de s'y remettre afin de pouvoir quitter ce lieu au plus vite. Elle pensa à ses amis qui étaient sûrement ensemble et elle qui n'y serait pas avant au moins une bonne heure.

Elle éteignit son ordinateur en soupirant, rangea rapidement

son bureau pour s'y retrouver demain et se dirigea vers celui de son patron. Il avait les yeux rivés sur des dossiers, elle tapa à la porte et lui indiqua qu'elle s'en allait, elle en avait assez fait pour ce soir. Il releva directement la tête, lui sourit et lança un clin d'œil qu'elle ignora. Elle leva les yeux au ciel lorsqu'elle quitta les locaux.

Arrivée dans l'ascenseur, elle regarda l'heure il était vingt heures passées, elle envoya un message à ses copines.

D'ici quinze minutes maximum elle serait là, juste le temps d'attraper un taxi. Avec surprise, elle en obtenue un très rapidement, elle sauta dedans et lui donna l'adresse du bar. En général, elle se retrouvait toujours dans le même. C'était un petit lieu sympa à l'éclairage tamisé aux néons rouges, de longues tables en bois, fleurs des champs, graffiti au mur, de moelleuses banquettes ou des chaises en cuir.

Elle avait hâte d'arriver, cela faisait un moment qu'elle n'était pas sortie. Elle essayait quand même de voir le plus souvent possible ses copines.

Elles étaient assez soudées entre elles. Pour la plupart comme Chloé, elles se connaissaient depuis la faculté, elles avaient fini leurs études ici, puis avaient trouvé un travail. Depuis, elles n'avaient pas bougé. D'autres se connaissait grâce à divers boulots puis s'étaient rajoutés au groupe.

Chloé adorait ses amies, mais ça devenait compliqué. En effet, elles avaient toute environ le même âge, c'est-à-dire environ vingt-cinq ans ou un peu plus. La plupart d'entre elles étaient soit mariées, soit mamans, ou sur le point de le devenir. Chloé était une des seules encore célibataires du groupe. Depuis peu, mais il fallait qu'elle recommence tout, qu'elle ait des rencards et tout, rien de tout ça ne la motivait.

Puis elle n'était pas prête à s'engager à nouveau auprès de n'importe qui. Ses copines se moquaient d'elle en disant que si elle continuait comme ça elle finirait vieille fille, mais dans le fond ça ne la faisait pas tellement rire. Elle ne consacrait effectivement pas

énormément de temps aux hommes. Elle ne l'avait jamais fait en fait. Elle avait toujours été en couple jusqu'ici.

Le taxi arriva à destination assez rapidement, bizarrement avec la neige. Elle remercia le chauffeur et lui donna un pourboire assez généreux, lui la remercia à peine, ce qui agaça Chloé mais elle n'y fit pas attention.

Elle se dépêcha de rentrer afin de se réchauffer. De loin elle vit la table de ses amis. Elles se mirent à lui sauter dans les bras, ravis de la voir. Elle s'excusa et se mit tout de suite à parler de son boulot, elles la regardèrent comme pour lui dire de décrocher.

Elles avaient instauré une règle entre elles, sauf cas exceptionnel, on ne parlait ni du boulot ni des enfants. Sauf bien sûr du séduisant patron de Chloé, qui rien qu'en y pensant leva les yeux au ciel et fut prise d'un frisson de dégoût. Les filles passèrent une bonne partie de la nuit au bar à enchaîner les verres. Un homme s'approcha de la table des filles et vint offrir un verre à Chloé.

Il avait à peu près la trentaine, un latino assez séduisant, peut-être trop cliché pour Chloé. Sous les yeux de ses amies, elle lui demanda d'aller offrir des verres à d'autres. Elles restaient ébahies, ce n'est pas comme ça qu'elle rencontrerait quelqu'un.

Elle se rendait compte qu'elle était difficile, mais elle ne voulait plus d'histoire comme ça, où l'on se fait draguer dans un bar, on joue la femme naïve pendant qu'il promet monts et merveilles alors qu'il veut juste la mettre dans son lit. Pour l'instant, oui, elle se consacrait qu'à son travail mais c'est ce qui lui permettait de survivre à tout ça. Puis elle adorait son boulot donc ce n'était pas si gênant.

Mais elle promit tout de même à ses copines qu'elle ferait moins la difficile à l'avenir et que la prochaine fois elle reviendrait avec des ragots croustillants à leur raconter. Il était trois heures du matin, enfin c'est ce qu'elle pensait, tout ce qu'elle avait bu l'empêchait de pouvoir réellement distinguer les aiguilles entre elles. Elle dit au revoir à ses amies qui la plupart étaient déjà rentrées et

sauta dans le premier taxi qu'elle vit.

A peine trois heures plus tard, le réveil sonna. Il lui aura fallu trois tentatives avant de finalement se décider de se lever. Ses cheveux étaient en bataille, dans un état déplorable dû à la soirée de la veille, tout comme son visage, elle n'avait pas pris la peine de se démaquiller. Elle se leva avec difficulté, mal de crâne oblige, elle ne se sentait pas de rien pouvoir avaler quoi que ce soit. Même la lumière lui faisait mal aux yeux.

Elle hésita à se faire porter pâle, mais elle avait bien trop de boulot et personne ne la remplacerait. Elle alla passer son visage sous l'eau fraîche, en profita pour le nettoyer au passage, se peigna rapidement les cheveux et s'habilla. Avant de partir, elle prit un verre de jus d'orange avec des aspirines pour survivre à sa journée.

Elle repensa à quelques années en arrière quand elle sortait toute la nuit et le lendemain elle allait en cours tout fraîche. Qu'est-ce que cette époque pouvait bien lui manquer. Elle regarda rapidement son visage dans le miroir. Elle ne pouvait se présenter comme ça, elle attrapa rapidement son anticerne et son mascara qu'elle jeta dans son sac à main.

Dans l'ascenseur, elle pouvait voir ses yeux gonflés et rouges, ses cernes s'imposaient chaque jour un peu plus. Elles prenaient tellement de couleur qu'on pourrait croire qu'elle s'était battue. Elle profita d'avoir le lieu seule pour une fois, et mit de l'anticerne afin de cacher tout ça.

Elle mit aussi un coup de mascara afin d'ouvrir son regard. Ce n'était pas un faiseur de miracle mais en attendant ça irait très bien et la sauverait sûrement d'éventuelles questions de la part de collègues ou de patrons un peu trop curieux à son goût. Elle n'arriva pas la première pour une fois, s'installa dans ses bureaux avant d'aller saluer tout le monde.

Ce matin elle n'en avait pas la force, elle se contenta de presque

balancer son sac et se dirigea en salle de pause où elle attrapa une tasse de café et se servit. Elle en but un en à peine dix minutes et se resservit aussitôt. Elle en aurait bien besoin pour tenir les deux prochaines heures. Son patron de bonne humeur, arriva et la salua trop bruyamment pour elle ce matin. Elle n'avait qu'une envie s'était qu'il se taise.

Elle ne supportait d'ordinaire pas sa voix, et ce matin s'était pire. Il lui demanda comment elle allait, s'était plutôt évident qu'elle était crevée. Il lui demanda de venir dans son bureau d'ici cinq minutes.

Elle acquiesça, se retourna puis à nouveau leva les yeux aux ciels. Elle se dit que finalement elle aurait dû se faire passer pour malade, elle serait encore dans son lit et elle n'aurait pas à aller dans son bureau.

Elle y alla à contrecœur, elle n'avait pas le courage d'entendre ses avances dissimulées tout en repartant avec une autre pile de dossiers. Elle y alla, essayant de sourire au maximum. Si elle pouvait garder ses lunettes de soleil ça l'arrangerait bien.

Ce qu'elle songea à faire une fois dans son bureau. Physiquement elle était là, mais mentalement elle était dans un sommeil profond. Son boss lui parlait, elle acquiesça comme toujours mais n'écoutait rien. Elle essaya de se concentrer, se dit que son regard envers lui devait être vide. Mais elle n'y pouvait plus rien, déjà elle était là debout et s'était pas mal.

« ... Marc Paulson... »

En entendant ce nom, Chloé fit un bon sur sa chaise et lui demanda de répéter. Marc Paulson ? L'écrivain ? Elle n'y croyait pas ses oreilles. Marc Paulson était un grand écrivain à succès, aux Etats-Unis notamment. Depuis quelques années, son succès avait été tel qu'il avait été traduit au total dans quarante langues. Il avait écrit beaucoup de nouvelles courtes à succès mais ce qui lui avait permis de

se démarquer a été son premier roman. Il s'était écoulé à plus de 200 000 exemplaires. Chloé ne l'avait jamais lu, elle en avait souvent eu très envie mais n'avait jamais pris le temps de le faire. Elle savait parfaitement de quoi parlait ses œuvres.

D'ailleurs un de ses premiers romans trônaient encore sur sa table de nuit. Souvent ses romans étaient très complets, énormément travaillés, c'est ce qui faisait son succès. Il décrivait des personnages, d'ailleurs inspirés de sa vie personnelle, les mettaient en scène de façon terrifiantes, glauques, malaisante, digne d'un Stephen King et mettait en parallèle l'évolution des personnages à travers une psychologie profonde. Un travail sur le développement personnel était souvent mis en avant. Il était pour cet écrivain hors de questions de créer des personnages non intellectuels, sans caractère ou que l'on pourrait qualifier de « clichés ». Bien au contraire, ils étaient riches, et on s'identifiait facilement à l'un deux.

Chaque psychologie était soigneusement sélectionnée. Ne voulant pas écrire de simples ouvrages scientifiques, il offrait une fiction au lecteur en les mettant dans son univers favori : tout ce qui touche à l'horreur. Pour bien d'autres raisons, il était adoré du grand public. C'était un auteur considéré comme vrai, son but n'était pas d'offrir aux lecteurs une vision idéaliste du monde avec des happy-end à tout va ou encore des belles et romantiques histoires d'amour. Souvent ses histoires se déroulaient aux Etats-Unis, car simplement c'était son lieu de résidence et lui permettait de dépeindre avec des mots ce qu'il voyait là-bas.

Il n'offrait pas dans ses livres l'image de l'Amérique riche, de l'« American Dream », au contraire il préférait montrer ce que les gens ne voyaient pas. Il dénonçait sans que ce soit le trait principal de l'histoire cet Amérique en crise, noyée sous les problèmes, cherchant à sortir la tête de l'eau.

Pour cela, il multipliait les références aux cultures populaires, ce qui permettait encore plus d'identification. Plongé dans cette Amérique moyenne, il mettait en avant toute cette noirceur humaine, révélant l'humain tel qu'il est vraiment. Il avait un vrai souci du réalisme quant à ses personnages et prenait le temps de tout bien décrire. Il avait des capacités d'écriture incroyables, il avait le don de capter toute l'attention après ses premières lignes.

Juste à en parler, Chloé se remit à mourir d'envie de finir le livre posé sur sa table de chevet. Tout de suite, son patron avait eu toute son attention. Elle buvait ses paroles, ça allait évidemment être un gros projet pour elle. A l'occasion de la sortie de son dernier roman appelé « Delirium », un événement allait être organisé en son honneur. Il laissait carte blanche à Chloé. En réalité, son patron ne voulait pas trop se mouiller. M. Paulson était aussi réputé, d'après tous ceux qui le connaissaient personnellement, d'être quelqu'un de difficile, un homme arrogant, cynique, en plus d'être égocentrique. Son succès lui était considérablement monté à la tête. Mais Chloé se donnerait à fond, son patron lui avait confié le cas car il savait aussi qu'elle serait capable de s'en sortir avec succès. Son patron lui confia les délais.

On était à deux jours du réveillon de Noël et elle venait d'accepter une surcharge de travail considérable. Elle avait quelques jours pour y réfléchir et ensuite elle devait le rencontrer en personne. Chloé resta calme mais elle était surexcitée à l'idée de rencontrer ce génie et aussi terrifier à l'idée de se confronter à cet être humain difficile. Elle n'avait que quatre jours. Le vingt-six au soir, elle devait le voir. Tout allait très vite. Puis Noël était férié, elle se demanda comment elle allait faire pour avoir des disponibilités pour les lieux potentiels ou autres. Elle sortit du bureau, réalisant une fois de plus qu'elle passerait son Noël réellement seule avec son boulot. Elle n'avait de toute façon pas le temps de s'apitoyer sur son sort. Elle mit tous ses dossiers de côté pour se concentrer sur cette tâche.

Ce matin-là, Chloé eut du mal à se lever comme de nombreux matins depuis quelques mois. Elle ne faisait plus aucune grasse matinée, elle n'avait plus le temps. La nuit dernière elle avait même fait une nuit blanche. Elle était restée en pyjama toute la journée de Noël, enfermée chez elle. Elle n'avait vu l'extérieur que grâce à sa fenêtre de son salon. Aujourd'hui, elle n'allait pas non plus au bureau car ce soir elle voyait Marc Paulson. Son boss l'avait autorisée à titre exceptionnel de travailler de chez elle afin de peaufiner les détails de la préparation de la soirée pour Marc Paulson. Elle espérait vraiment que tout lui plairait même si elle savait pertinemment que ce ne serait pas le cas. Elle termina de préparer les classeurs avec toutes les infos pour la soirée. Il fallait aussi qu'elle soit impeccable pour le rencontrer.

Elle était la première image de l'entreprise qu'il allait voir en personne. Elle devait faire bonne impression. De plus elle le voyait seule, sans son patron. Elle avait rendez-vous avec lui à l'hôtel Claridge, un grand hôtel sur les Champs-Élysées. Elle savait qu'elle partirait vraiment en avance car de sa fenêtre elle pouvait encore voir de gros flocons s'abattre sur la ville. La capitale était toute blanche.

Les infos ne diffusaient que ça, toute la ville était mobilisée. Une tempête était annoncée mais Chloé ne se faisait pas de souci. Ce n'était étonnant. A peine il tombait trois flocons dans ce pays et tout le pays était en alerte. D'ailleurs, ça la faisait beaucoup rire, elle était habituée à lire les infos anglophones et une partie du Canada se moquant largement des médias français en cette période. Elle pensait qu'il s'arrêterait de neiger dans l'après-midi ou bien que les températures lui permettraient de fondre.

En attendant, elle se mit à se préparer. Elle commença par ce qu'elle détestait le plus faire : se coiffer. Elle se boucla les cheveux à l'aide de son fer. Elle le fit en à peine une demi-heure, et se maquilla rapidement, elle n'aimait pas en faire trop.

Concernant sa tenue, elle se décida à faire un effort. Elle voulait impressionner ce fameux écrivain et surtout ne pas paraître négligée face à cet homme rien que pour ne pas avoir de problèmes avec son patron. Mais dans le fond, elle espérait juste par simple fierté se faire remarquer par le Marc Paulson. Une heure après, elle regarda l'heure, elle avait encore beaucoup d'avance.

Mais elle appela déjà son taxi afin qu'il vienne la récupérer. Elle l'attendit plus de vingt minutes avant qu'il daigne arriver. Heureusement qu'elle avait de l'avance. Elle sortit de chez elle et aussitôt se fit agresser par cette chute de gros flacons. Elle s'engouffra dans le taxi rapidement et lui donna l'adresse. Il fit une moue étonnée en réalisant le lieu où il conduisait la jeune femme. Tout le monde connaissait cette adresse sur les Champs.

Mais toute personne qui se rendait à cet endroit ne prenait en général pas un taxi pour s'y rendre. Il la questionna un peu sur le trajet, coïncé entre autres sur la route à cause de la neige.

Elle lui expliqua sans entrer dans les détails. Elle ne voulait pas prendre le risque de spoiler la sortie du prochain Paulson, même s'il n'y avait pas énormément de chances que ce soit un grand fan de l'auteur. On trouvait malgré tout avec difficulté de grands fans de lecture aujourd'hui, ou alors dû à des adaptations de séries ou de films. Au fur et à mesure qu'elle avançait sur la route, le stress montait. Elle voyait toujours plus de neige, elle scrutait son téléphone.

Elle n'avait aucune nouvelle de son patron. Elle espérait que la rencontre ne serait pas annulée dans le cas où il n'avait pas pu arriver correctement à l'hôtel. Plus elle s'approchait plus elle se mit à paniquer.

Cela faisait des années que ce n'était pas arriver. Ça lui rappelait le bon souvenir de ses débuts dans le métier. A chaque rendez-vous ou premier contact, elle avait cette boule au ventre. Aujourd'hui même en donnant l'argent au taxi, le remerciant pour le

trajet, elle l'avait apporté avec elle.

La jeune femme claqua la porte du véhicule, qui s'éloigna aussitôt, et regarda l'hôtel dans le moindre détail. Il était magnifique, les chutes de neige le rendaient encore plus beau. Elle passait son temps à le regarder lorsqu'elle passait devant, mais aujourd'hui c'était une vision différente qu'elle avait de ce bâtiment. L'hôtel s'appelait le Claridge, il avait quatre étoiles, le bâtiment était ancien ; datant de 1914, la veille de la première guerre mondiale. Durant toute la durée de la guerre le lieu avait été réquisitionné par le Ministère de l'Armement. C'est seulement le conflit achevé, en 1918 que le bâtiment occupera pleinement ses fonctions d'hôtel. A peine deux ans après, il connut déjà un succès foudroyant, jusqu'à la crise économique en 1932 et subissant la seconde guerre mondiale, encore une fois réquisitionné par les Français puis par les Allemands. Après de longues décennies difficiles, il avait retrouvé son succès et était un des hôtels les plus luxueux de la capitale.

Chloé s'approcha de l'entrée faisant mine d'être sûre d'elle. A partir de ce moment, elle n'avait plus le droit à l'erreur. Elle fallait qu'elle ne montre aucune marque de faiblesses. Le portier la salua et lui ouvrit la porte, elle le remercia et pour la première fois elle mit les pieds dans ce lieux envoûtant, à la fois élégant et chaleureux situé dans le fameux triangle d'or parisien. Le hall d'entrée était incroyablement grand, proposant une atmosphère élégante et sophistiquée. Elle prit rapidement connaissance des lieux. Elle voyait un incroyable escalier doré, un peu plus loin un panneau indiquait les ascenseurs.

A sa gauche, il y avait l'accueil qui déjà l'attendait afin de pouvoir s'occuper d'elle. A sa droite, une porte beaucoup plus loin qui devait certainement mener au bar de l'hôtel. Elle s'approcha fébrilement de l'accueil, il y avait des fauteuils. Elle regarda rapidement, aucune des personnes présentes n'était Marc. En se

dirigeant vers le comptoir du hall, elle se questionna rapidement. Le personnel, était-il habitué à voir des gens entrer dans l'hôtel et prendre le temps d'admirer la beauté du lieu ou bien les gens très riches venant ici ne faisaient plus attention à toutes ses merveilles ? Elle n'osa pas poser la question. D'ailleurs, ça aurait été plutôt culotté. Avant qu'elle ne puisse décrocher un mot, le téléphone de l'hôtel sonna. C'était, de ce qu'elle comprenait, une alerte par apport à la tempête qui s'apprêtait à avoir lieu. Elle pensa aussitôt que cela ne devait pas être aussi inquiétant mais les clients ici devaient être difficiles et devaient tenir à leur petit confort. Elle imaginait ses clients comme des princesses à qui il fallait être capable de répondre au moindre caprice. L'hôte d'accueil raccrocha le téléphone et s'excusa auprès de Chloé, il l'informa de la grosse tempête de neige qui commençait à s'abattre sur la ville. La jeune femme lui sourit par politesse mais cette chute de neige ne l'inquiétait pas plus que ça. Sans attendre plus longtemps elle lui indiqua qu'elle était là pour rejoindre l'écrivain Marc Paulson.

Ils avaient rendez-vous dans moins de cinq minutes. Le réceptionniste appela l'écrivain qui n'avait pas l'air de vouloir décrocher. Il patientait devant la jeune femme, les lèvres pincées, tout en lui souriant comme pour lui faire comprendre qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, il allait répondre. Au bout de plusieurs minutes et de deux voire trois appels, Marc décrocha. Il était prêt à la recevoir et confirma bien le rendez-vous. Le réceptionniste indiqua à Chloé comment rejoindre la chambre de la célébrité.

Dans l'ascenseur, la jeune femme s'observa dans le miroir et remplaça quelques mèches de cheveux. Elle pria pour que tout se passe très bien. Lorsque les portes s'ouvrirent, le stress avait atteint son paroxysme. Elle avait les mains moites, la gorge sèche, elle était prise d'une bouffée de chaleur malgré la température extérieure qui devait atteindre les moins deux degrés. Elle avait hâte d'en finir.

Elle afficha son plus beau sourire et toqua à la porte de la chambre. A peine avait-elle frappé le bois de la porte qu'il l'ouvrit rapidement, comme s'il était derrière en train de l'attendre. Elle

afficha son plus beau sourire, se présenta et lui tendit la main. Bien qu'à l'ouverture de la porte il n'avait pas eu l'air pas très sympathique, dès les premières secondes qui suivirent, il lui rendit la poignée de main avec aussi un grand sourire et l'invita aussitôt à entrer, lui ôtant son long manteau et allant lui chercher un verre. Elle observa la suite, elle était travaillée à partir de tons dorés comme le hall mais aussi avec du gris, les fauteuils, les canapés étaient capitonnés. Les meubles avaient l'air anciens ce qui donnait du cachet à la suite. Elle était curieuse de voir les autres pièces. A priori, il avait aussi un balcon, elle mourrait d'envie de voir la vue sur les Champs à cette période de l'année. Lui, lorsqu'il avait ouvert la porte, il avait été tout de suite captivé par ses yeux bleus, son large sourire et son parfum puissant. Lorsqu'il lui avait retiré sa veste, ses yeux n'avaient pu s'empêcher de la regarder. Il la trouvait vraiment belle.

Cette robe, elle lui allait parfaitement bien. Chloé se l'était achetée il y a des mois pour accompagner son petit-ami en soirée mais ils avaient rompu avant. C'était une robe crayon à col roulé noir, élégante, ni trop courte, ni trop longue, épousant parfaitement ses formes. Finalement, il se disait que peut-être l'entretien ne serait pas si terrible que ça.

Il se décida à sortir sa bouteille de whisky de trente ans d'âge, qu'on lui avait offerte la veille pendant un autre entretien. Il pensait la garder pour une occasion spéciale, mais il avait bien besoin d'un verre, et à vrai dire Chloé aussi. Dans le salon, la jeune femme fut surprise par le retour de l'écrivain avec les deux verres à la main.

Elle ne cacha pas sa bonne surprise. Elle n'était pas habituée aux alcools aussi forts mais elle était encore relativement stressée et très gênée. Il l'invita à s'installer confortablement sur le canapé afin qu'ils puissent discuter de la soirée prévue pour la sortie de son dernier roman.

De son chef, Chloé avait eu pour ordre de mener l'entretien face à cet homme, mais elle s'en sentait incapable. Il avait ce truc qui le

rendait absolument attirant. Elle en avait des frissons qui lui remontaient petit à petit le long des jambes. Elle s'installa sur le canapé dans lequel elle se retenait clairement de lâcher un soupir à satisfaction tellement elle le trouvait confortable. Il s'installa en face d'elle et lui tendit le verre, les deux se regardèrent et trinquèrent ensemble. Elle pouvait distinguer les notes d'épices douces et d'agrumes du whisky lui brûler agréablement la gorge. Il était délicieux. Marc la fixait ce qui la déstabilisait totalement. Elle essaya de paraître plus à l'aise et souhaitait commencer à discuter boulot. Elle commença par le remercier de l'accueillir dans sa chambre d'hôtel et surtout d'avoir fait le voyage.

Elle fut interrompue par les lumières qui se mirent à clignoter dans toute la suite. Marc se leva tout de suite ne comprenant pas ce qu'il se passait. En un instant, tout se coupa. Il essaya de contacter l'accueil de l'hôtel, mais le téléphone était hors-service. Aussitôt, il commença à s'énerver. Chloé ne savait que faire. Elle était là, dans le noir avec cet homme. Elle s'approcha du balcon et put voir que les lumières des lampadaires clignotaient aussi.

Depuis qu'elle était arrivée dans l'hôtel beaucoup plus de neige tombait. On ne pouvait distinguer que les lumières des phares des véhicules coincés sur les routes et le blanc qui était présent dans le ciel comme au sol.

Elle sortit son téléphone afin d'accéder à l'actualité de la ville. De nombreuses parties de la ville étaient plongées dans le noir dû à la tempête de neige qui avait lieu. Toute la ville était immobilisée.

Quelqu'un toqua à la porte de la suite, Marc se dirigea de manière agressive vers la porte ; c'était un des responsables de l'hôtel. Il venait prévenir M. Paulson de la situation. Une tempête faisait rage sur la ville. D'une seconde à l'autre l'alimentation de secours serait activée, mais en attendant ils avaient reçu l'ordre d'interdire tout mouvement vers l'extérieur.

Chloé écouta de loin la conversation, elle espérait que tout ça

ne fut qu'un cauchemar. Elle ne se voyait pas passer la nuit ici. Avec Marc Paulson.

Elle entendit l'écrivain répondre de manière absolument arrogante au responsable de l'hôtel qui lui faisait son maximum afin de satisfaire le plus gros client de son hôtel. Il finit par lui claquer la porte au nez en lui ordonnant de faire son maximum afin d'arranger la situation. L'employé de l'hôtel avait promis de faire de son mieux.

Marc attrapa son verre et fit cul sec. Il regarda Chloé, il avait presque oublié qu'elle était là. Il la regarda. Il fallait qu'il sache ce qu'il allait faire d'elle cette nuit. De toute façon il ne pouvait la renvoyer chez elle et les conditions n'étaient pas les bonnes pour bosser. Il n'avait plus qu'à lui expliquer la situation.

Il s'approcha d'elle et les lumières se rallumèrent. C'était l'alimentation de secours, on pouvait le constater car les lumières étaient beaucoup plus faibles. Malgré lui, il l'invita à rester ici le temps que la tempête cesse. De toute façon, ils n'avaient pas le choix. En attendant, les deux vidèrent la bouteille de whisky tout en discutant du boulot. Chloé découvrait en réalité quelqu'un de surprenant. Il était incroyablement intelligent. Lui qui paraissait être imbus de lui-même, arrogant, cynique avait une tout autre image. Elle le regarda, elle le trouvait absolument incroyable.

C'était un tout, cet air « british » y jouait, sa manière de se tenir, sa façon de parler, ce franc-parler, il avait cet air à la fois autoritaire et désinvolte... Puis physiquement Chloé craquait totalement. Sûrement à cause du whisky mais elle avait envie de passer la main dans ses cheveux mi-longs à l'apparence faussement négligée... Cette barbe d'une semaine qui pareil, ne la laissait pas indifférente, puis ses yeux bleus... Chloé se surprit en train de le dévisager, elle se leva afin de voir où en était la tempête.

Il fallait se rendre à l'évidence, elle passerait sûrement la nuit ici, la neige ne cessant de s'abattre sur la ville lumière. Elle ne l'avait jamais vue aussi sombre malgré le blanc de la neige, aussi calme

malgré la détresse qui pouvait exister. Elle alla se rasseoir auprès de lui, il la regarda et pour la deuxième fois de la soirée il se mit à sourire. Ils discutèrent à nouveau mais cette fois-ci de leur vie. Ils se mirent à rire, se raconter leurs déboires amoureux... Marc finit par se lever et alla dans sa chambre revenant avec un plaid lorsqu'il vu Chloé gagnée de frissons.

Il s'installa à côté d'elle sur le canapé. Elle le remercia, elle était directement troublée par la soudaine proximité qu'elle partageait avec lui. Il se tourna vers elle et ils continuèrent de parler, ses yeux bleus la dévoraient, et elle tentait de ne pas paraître perturbée.

La discussion s'éternisait et il ne se passait toujours rien. Elle pensait qu'en fait elle se faisait des films. Puis après tout, à quoi pensait-elle ? S'était juste un homme avec qui elle devait bosser, pas un rencard. Il était parti chercher une nouvelle bouteille, il la déposa sur la table basse, remplit à nouveau les deux verres et s'assit à nouveau à côté d'elle. Il lui attrapa le visage entre ses deux mains et l'embrassa. Chloé fut prise de surprise et réagit rapidement à son baiser en y répondant.

Elle sentait ses douces lèvres sur les siennes, ses mains, puis sa langue qui entra rapidement en contact avec la sienne... Il lâcha aussitôt son visage puis la regarda, lorsqu'elle rouvrit les yeux il était assis juste en face d'elle. Elle était totalement surprise et ne réalisait pas ce qu'il s'était passé. Il la regardait toujours en souriant et se mit à la réembrasser, ses mains étaient placées sur ses joues et elle en profita pour attraper ses cheveux.

Elle ne comprenait rien à ce qu'il se passait. Il embrassait parfaitement bien. Rapidement, encore une fois il la libéra. A nouveau, il la regarda, Chloé était déboussolée comme une ado qu'on venait d'embrasser pour la première fois. Elle se mit à continuer la discussion comme si rien ne s'était passé. Lui, pensa qu'elle n'était pas intéressée. Désagréablement surpris, il lui proposa son lit afin d'aller

se coucher, il prendrait le canapé. Il pria qu'elle accepte la situation car habituellement ce n'était pas son genre. Chloé ne comprenait pas ce revirement de situation. Elle refusa de prendre son lit alors elle prendrait le canapé.

Marc leva les yeux au ciel. Elle s'approcha derrière lui et lui demanda ce qu'il n'allait pas. Ils avaient passés une superbe soirée après tout. Même si ce n'est pas ce qui aurait dû se passer. Il l'embrassa sur la joue afin de lui dire bonne nuit, Chloé esquiva son bisou afin de partir à la recherche de ses lèvres.

Il y a encore cinq minutes, elle avait sa langue fourrée dans sa bouche. C'était à son tour d'attraper son visage, ses mains le quittait rapidement afin de se poser sur son torse qui semblait musclé. Il posa une main derrière sa tête et une autre sur sa hanche afin de la garder près d'elle.

Il interrompit le baiser et lui souffla qu'il pensait qu'elle n'était pas intéressée... Elle lui répondit rapidement que si, et continua de l'embrasser. Sa seconde main se posa aussi sur ses hanches, afin de l'attirer vers lui pour qu'elle sente son érection se dresser contre elle. A son contact Chloé fut agréablement surprise et d'autant plus excitée par l'écrivain. Elle lui retira rapidement son pull après avoir glissé ses mains dessous. Les baisers se faisaient de plus en plus intenses. Il l'allongea sur le canapé et s'installa sur elle. Il lui embrassa délicatement le cou, glissa le bout de sa langue sur elle, sur le lobe de ses oreilles tout en posant une main sur sa poitrine... Sa langue lui donnait déjà des frissons qu'elle ne pouvait réfréner. Elle passa sa main dans ses cheveux et les agrippa afin qu'il ne cesse pas ses baisers. Il l'embrassa à nouveau puis descendit au niveau de sa poitrine, mais sa robe était gênante. Il la regarda avec un regard pressé, un regard qui ne pouvait cacher son envie d'elle.

Elle lui lança un regard d'approbation. Il se redressa tout en regardant d'abord ses yeux puis son corps qu'il trouvait magnifique, et

qu'il admira lorsqu'il releva sa robe jusqu'au-dessus de sa poitrine. Il se plaça à nouveau sur elle, lui écarta les jambes et n'hésita pas à se frotter à elle.

Il fixait sa poitrine et elle pouvait voir un sourire de satisfaction sur son visage. Il sortit un sein de ce soutien-gorge, caressa délicatement l'aréole de son téton tout en guettant sa réaction puis se mis à l'embrasser et jouer avec sa langue. Chloé commençait déjà à lâcher des gémissements de plaisir. Elle voyait qu'il savait y faire. Il se releva et l'attrapa par la main. Il l'emmena dans sa chambre à coucher.

A nouveau les deux amants se mirent à s'embrasser comme deux adolescents. Avant d'aller sur le lit, Chloé retira ses chaussures. Marc se mit à genoux et le fit à sa place. Lorsqu'il vit son regard surpris de son action, il lui souffla que ce ne fut pas la seule chose qu'il allait lui retirer.

Elle vit sur son bras et sur ses côtes des tatouages, il était vraiment sexy. Il se releva et elle lui ordonna de tout de suite retirer son pantalon. Il la regarda, avec des grands yeux, surpris de l'autorité dont elle pouvait faire preuve. Il s'exécuta, pendant qu'elle retira sa robe qu'elle jeta à terre.

Elle le regarda faire, tout en se mordant la lèvre. Il la regarda un instant en sous-vêtements et imagina tout ce qu'il voulait faire à cette femme. Il savait qu'il lui faudrait plus d'une nuit pour se satisfaire d'elle. Il renifla ses cheveux, lui retira son soutien-gorge qu'il déposa délicatement en prenant soin de lui frôler ses tétons et lui souffla à l'oreille de se coucher sur le lit.

Sans attendre Chloé s'exécuta. Elle le regarda, il tira ses jambes vers lui, lui écarta et retira rapidement sa petite culotte. Sans attendre, il glissa sa langue entre ses jambes jouant tout de suite avec son clito. Sa langue était experte. Il la regardait en train de gémir crescendo. Plus elle faisait du bruit, plus il accélérail le rythme de sa langue. Elle

mouillait tellement que ça restait présent sur sa barbe. Il continua jusqu'à qu'elle arrive à l'orgasme au bout de seulement quelques instants. Il sentit ses membres se raidir. La jeune femme tremblait d'excitation. Chloé était abasourdie par la situation, c'était la première fois qu'on la faisait jouir avec la langue et surtout un homme avec qui elle couchait la première fois.

Un large sourire qu'elle n'avait encore jamais vu, même en public, apparut sur le visage de Marc. Elle se jeta sur son visage et se mit à l'embrasser à pleine bouche, sentant encore le goût de son plaisir dans sa bouche. Elle lui retira son caleçon, délivra sa bite bien dure, qu'elle regarda en se mordant la lèvre. Elle le poussa sur le lit, l'embrassa rapidement, puis elle glissa sa langue sur tout son corps jusqu'à arriver à son érection qui était loin de passer inaperçue. Elle continua avec sa langue à lécher le gland, puis le reste de sa queue jusqu'à arriver à ses couilles qu'elle attrapa dans sa bouche et qu'elle se mit à gober, d'abord l'une après l'autre, puis les deux en même temps. Elle entendit Marc gémir de plaisir, ce qui la poussa à continuer, elle attrapa sa queue qu'elle commença à branler délicatement.

Après quelques minutes, alors il lui attrapa le bras afin qu'elle vienne l'embrasser. Puis sa bouche alla rejoindre son gland qu'elle se mit à lécher, elle jouait de sa langue, en donnant de coups, puis en tournant avec tout autour... Elle le mit ensuite dans sa bouche, le suçait avidement en faisant en sorte qu'il ressente le même plaisir qu'il lui avait procuré. Après plusieurs tentatives, elle essaya de mettre sa queue entière dans sa bouche mais sans succès. Cependant même si elle n'arrivait pas à ses fins, on pouvait l'entendre lâcher de gros râles de plaisir. Il saisit fermement la jeune femme par le bras, qu'il embrassa à pleine bouche et se leva afin d'aller dans la salle de bain de la suite. Il revint quelques secondes après un préservatif à la main. Il garda l'emballage à la main et s'installa en face d'elle. Il mit deux doigts dans sa bouche et les guida vers la chatte de Chloé. Tout en la fixant il se mit à caresser son clitoris gonflé.

La jeune femme se mordit la lèvre afin de ne pas hurler de plaisir. Il remua ses doigts sur elle, il se mit à l'embrasser et par la même occasion lui ordonna de ne pas retenir ses cris. Elle ne se fit pas prier, elle tenta de reprendre ses esprits.

« J'ai envie que tu me prennes, maintenant, lui dit-elle en le regardant droit dans les yeux, essoufflée.

- Je sais, j'ai envie de te prendre aussi, lui lança-t-il à son tour. »

Il retira ses doigts et en un instant il enfilant le préservatif. Il lui souffla de s'allonger sur le lit. Il se mit au-dessus d'elle. Avant d'entrer en elle, il la regarda encore, lui embrassa à nouveau la poitrine et frotta sa queue contre son clito plusieurs minutes. Chloé appréciait énormément ce contact qui l'excitait toujours plus.

Elle n'attendait qu'une chose. Il la faisait attendre toujours plus. Sa bite finit par entrer en elle lentement, elle pouvait le sentir centimètre après centimètre la pénétrer. Une fois en elle, il s'arrêta quelques instants. Il se mit à faire des va-et-vient de plus en plus rapides.

Elle ressentait une légère douleur lorsqu'il alla au fond d'elle mais le plaisir prenait le dessus. Il accéléra ses mouvements donnant ponctuellement des coups de reins puissants. Elle hurla de plaisir et lui ne pouvait se retenir plus longtemps. L'entendre avoir un second orgasme lui fit atteindre le sien, il se mit aussi à crier de plaisir.

C'était cette fois-ci au tour de Chloé de l'entendre crier, le sentir se crispier, le voir en train de prendre du plaisir. Il se mit à l'embrasser et se laissa tomber sur elle, essoufflé. Il n'avait plus de force. Il se releva et alla jeter le préservatif puis la rejoind dans le lit, l'a pris dans ses bras. Chloé n'en revenait pas. Elle venait de coucher avec Marc Paulson. Elle espérait que cela n'allait en rien gâcher leur collaboration. Les deux se remirent à discuter nus dans le lit comme si rien ne s'était passé.

A peine une heure après, les lumières se rallumèrent et les interrompirent. Quelques instants après, on vint taper à la porte. C'était le responsable de l'hôtel. Marc lui avait fait promettre de revenir lorsque la situation se serait arrangée. Marc se leva, ouvrit la porte en sous-vêtement et demanda au responsable s'il était nécessaire d'ameuter tout l'hôtel à quatre heures du matin car la lumière était allumée. Le responsable se sentit à la fois stupide et inutile. C'était le truc de Marc Paulson, il passait son temps à rabaisser les gens. Chloé fatiguée, réalisa qu'elle pouvait rentrer chez elle. Elle commença à réunir ses affaires, à retrouver ses vêtements afin de se rhabiller. Marc alla la retrouver dans le lit, il s'approcha d'elle, attrapa son visage et l'embrassa rapidement. Il lui montra sa fatigue, lui indiqua qu'il allait se lever tôt. Chloé comprit qu'elle devait partir. Il lui proposa quand même de rester dormir si elle voulait. On était en pleine nuit, en hiver. Elle accepta et se remit sous la couette. Elle avait hésité quelques instants, mais il n'y aurait sûrement pas de taxi de disponible à cette heure, surtout avec les intempéries. Le mieux était de prendre sur elle. Elle n'avait pas redormi avec un homme depuis son ex petit-ami, c'était toujours une épreuve pour elle. Elle ne le savait pas, mais pour Marc s'était aussi quelque chose. Mais lui paraissait serein, comme si c'était quelque chose qu'il avait l'habitude de faire. Sans même discuter à nouveau les deux s'endormirent rapidement.

> > > Lire l'intégrale de Cette ROMANCE < < <



Un Amour à Ecrire

Lorsqu'Elena commence cette journée, elle entame la lecture de son premier manuscrit :

Elle ne sait pas comment elle s'est retrouvée là. Dans cet endroit dont elle n'aurait pas soupçonné l'existence il y a encore quelques semaines. C'était avant de le rencontrer, de rencontrer cet homme qui lui a ouvert la voie vers des chemins de traverse, des chemins plus sombres mais surtout plus délicieux. Elle a attendu d'avoir dépassé la trentaine pour se libérer complètement, sensuellement et sexuellement. Elle découvre un tout nouvel univers comme une enfant découvrant le parc d'attraction à l'effigie de son personnage de dessin animé préféré.

Ce soir-là, elle va plonger davantage dans cet antre luxuriant. La nuit est déjà bien avancée, mais dans ce genre d'endroit, le temps est suspendu.

Il lui prend la main et la guide à travers des corridors sombres et des pièces tout aussi faiblement éclairées. A chaque recoin, elle distingue des silhouettes nues ou presque dansant les unes contre les autres ; un enchevêtrement des membres si près, si collés qu'ils ne semblent plus former qu'un seul corps.

Elle pourrait se croire dans un rêve, construit par son esprit. Des images poreuses mettant en scène des chimères : des êtres hybrides composés de deux, trois ou quatre têtes et de dizaines de bras et de jambes gesticulant dans des mouvements gracieux et langoureux. Tous sont attirés par l'odeur de la chair, la transpiration des corps, parfois mis à rude épreuve par la souplesse de leurs poses ou par la violence de caresses, par la semence de sexes jouissifs.

Elle continue de se laisser guider, sa main dans celle de Jake. Leurs bras se tendent. Ils éprouvent plus de difficultés à se frayer un chemin. Ils arrivent à l'entrée d'une salle très demandée mais aussi très sélective. Seules quelques personnes peuvent y entrer. Un homme en costume noir leur ouvre les portes, le seul de la pièce encore réellement habillé.

Jake sait parfaitement où il veut l'emmener. Ils montent un escalier pour s'enfoncer dans une pièce aussi noire qu'une nuit d'hiver. Jake lui enlève son trench en espérant qu'elle a suivi à la lettre toutes les instructions données. Il sourit en s'approchant de l'oreille de Louise qui porte une mini robe ajourée à des endroits stratégiques.

« Tu n'es obligée de rien mais tu peux tout désirer ! Tout ! lui murmure-t-il. »

Le souffle de sa voix fait frémir sa peau et augmenter le rythme de son cœur haletant. Il s'écarte de Louise. Puis elle le cherche dans cette pièce toute noire où elle ne perçoit absolument rien. Elle fait de petits pas en tâtonnant l'air. Lui, il est dans un coin de la pièce, excité, s'apprêtant à n'allumer que de petits projecteurs bien ciblés. Avant d'allumer quelques lampes, il se déshabille. Et enfin, la lumière fut.

Louise voit ce corps tant fantasmé arrivé nu sur elle. Elle ne

voit que lui, oubliant tout ce qu'il y a dans cette pièce. Et il l'embrasse, ouvrant davantage sa bouche avec ses doigts posés sur ses joues. Elle reste en face de lui, acceptant ses baisers, en redemandant même mais ne sachant pas quoi faire. Louise commence à oublier la timidité qui la caractérise dans cette pièce aux lumières feutrées.

Elle veut s'oublier. Jake approche à nouveau sa tête de l'oreille de Louise. Il lui susurre tant de mots pour lui faire comprendre à quel point elle est sexy. Louise ne s'assume pas encore. Elle baisse la tête, les bras autour de sa poitrine pratiquement dévoilée entièrement par cette robe constituée avec peu de tissu. Jake pose sa main sur son menton en lui relevant la tête.

« Tu es magnifique ! »

Il la regarde intensément. Une flamme ardente fait scintiller ses yeux. Vous ne méprenez pas. Ce n'est pas de l'amour. Seulement du désir. Louise relève la tête, en détournant d'abord le regard puis en plongeant ses yeux dans les yeux de Jake. Sa flamme à elle, est plus timide mais bien présente. Jake ne va pas tarder à la raviver. Il veut que ce soit elle qui lance le mouvement, qui initie la danse endiablée.

Il approche doucement ses lèvres des siennes sans les toucher. Elle est en train de fermer tout doucement ses yeux et d'entrouvrir la bouche. Elle avance tout doucement avant d'attraper les lèvres de Jake plus violemment. Elle l'embrasse avec fougue jusqu'à ce qu'il la pousse sur un lit rond immense couvert d'un drap de soie rouge. Elle observe alors la première fois la pièce dans laquelle elle se trouve.

Elle est entourée entièrement de miroirs comme un studio de danse. Un miroir a aussi été installé sur le plafond au-dessus du lit. D'autres choses ont été accrochées au plafond : des sangles, une grille et bon nombre d'accessoires. Elle n'est pas inquiète. Au contraire ! Elle semble d'une curiosité libidineuse.

Jake admire ce corps féminin dans ce lit. Nu, il lui caresse le ventre, le pubis. Louise redresse son dos pour le voir. Elle est... Il n'a

pas les mots. Il ne sait pas s'il existe des mots pour exprimer ce qu'il voit.

Louise tréssaille lorsqu'elle sent les mains fermes d'un homme sur son corps, un homme autre que Jake. Qui est-il ? Depuis quand est-il là ? Elle n'en a aucune idée. Elle observe Jake qui la rassure du regard.

L'homme inconnu, complètement nu, lui attrape les mains. Il les lève et tire sur l'une des sangles en cuir du plafond. Avec, il lui attache les poignets. Puis il fait quelques pas autour du lit. Il s'accroupit aux pieds de Louise et cherche sous le lit une attache de soie. Il écarte les pieds de Louise et attache ses chevilles bien espacées. L'homme est rejoint par une petite jeune femme menue et nue, elle aussi. Elle l'enlace, sa poitrine contre son dos. Elle glisse sa main sur son gros phallus bandant. Au bout de quelques secondes, il la retourne et la bouscule sur le lit. Elle sait exactement quoi faire...

Elle embrasse Louise qui garde la bouche fermée. La jeune femme caresse sa poitrine et son clitoris voilés par une dentelle ajourée et bientôt humide. Louise ouvre alors sa bouche accueillant la langue saliveuse de la jeune femme avant que celle-ci ne se lève pour s'allonger sur Louise.

Elle pose son dos sur la poitrine de Louise, la tête contre son oreille. Le jeune homme écarte les cuisses de la jeune fille dont les jambes pliées reposent de part et d'autre des mollets de Louise. Elles ne forment plus qu'un corps chimérique, une sorte de poupée gonflable améliorée.

Le bel inconnu prend son sexe dans la main et le dirige vers le sexe de la jeune femme qui se touche les seins. Louise a la tête renversée. Elle regarde ces deux inconnus en train de baiser sur elle. Elle ferme les yeux avant de les rouvrir sans pouvoir les détourner de cette scène si excitante pour elle. Jake n'en perd pas une miette non

plus. Il s'est assis sur un fauteuil dans un coin de la pièce, la main descendant et remontant sur sa bite dure.

Le jeune homme pénètre la jeune femme. Les gémissements et les à-coups des pénétrations excitent Louise. Elle bouge ses bras frénétiquement oubliant les sangles à ses poignets. Elle le veut. Elle le voudrait en elle. Elle est méconnaissable. La fille timide ayant connu qu'un seul homme dans sa vie a disparu au profit d'une femme libérée prête à jouir avec un inconnu, et même des inconnus.

Son souhait ne va pas tarder à être exaucé. La jeune femme tourne sa tête pour trouver aveuglément la bouche de Louise. Et le jeune homme commence à alterner les pénétrations entre le vagin de Louise et celui de la jeune femme. Les sangles se tendent alors davantage. Bien davantage !

Jake s'approche du lit. Il se met à genoux au niveau de la tête de Louise. Il pousse le visage de la jeune femme en l'embrassant avant de baiser les joues et les lèvres de Louise. Il se redresse un peu pour que son sexe finisse dans la bouche de Louise.

Pour le prendre pleinement, entièrement dans sa bouche, Louise doit avoir la bouche écartée au maximum, lui causant quelques petites douleurs au coin des lèvres. Elle est presque étouffée par ce bel inconnu, comprimée par cette belle inconnue. Mais c'est tellement bon qu'elle en redemanderait encore plus !

Soudain, la jeune fille se lève. Les pénétrations s'arrêtent. Jake soulève le corps de Louise pour se mettre dessous. Il abaisse son corps. Il lèche ses doigts pour lubrifier l'anus de Louise. Elle comprend alors... Son petit cœur s'affole dans sa poitrine. Elle n'a jamais fait ça. La sodomie ! Ça l'a toujours repoussé, elle s'y est toujours refusée. Mais aujourd'hui, dans cette pièce, elle veut dire oui à tout.

Jake entre tout doucement son gland dans son anus une première fois puis une deuxième et une troisième avant de s'enfoncer

davantage en elle. Lorsque Louise sera plus détendue. Une fois que Louise est capable d'accepter Jake en elle, le jeune homme revient pour pénétrer son vagin. Elle goûte pour la première fois au plaisir de la double pénétration avec une délectation formidable. La jeune femme se rajoute au trio.

Elle s'allonge à leur côté et caresse Louise, d'abord sa poitrine puis son clitoris. Louise ouvre les yeux parfois fermés pour plus de sensation. Et elle regarde à travers le miroir du plafond ces trois personnes qui sont là, comme elle, uniquement pour le désir. Un désir en train d'être assouvi et source d'une jouissance absolue.

FIN

Elena Rosalie referme le manuscrit de Nathan Spiers dont il manque encore le titre. Elle desserre sa jambe pliée sur sa cuisse, qu'elle ne cessait de faire aller d'avant en arrière.

Elle repose le manuscrit avec déception. Elle aurait voulu tenir dans ses mains plus longtemps ce manuscrit qui l'a tenu en haleine du début jusqu'à la fin. C'est la première fois que sa maison d'édition va publier cet auteur. Autrefois, il vendait quelques centaines de romans via l'autoédition.

Puis il y a eu le succès exponentiel de son troisième roman *Rose éphémère*, diffusé en feuilleton sur une plateforme en ligne. Etant donné le succès, Elena ne pouvait pas laisser filer Nathan Spiers chez un autre éditeur. Elle lui a alors proposé un contrat qu'il ne pouvait pas refuser. Demain, ce sera officiel. Il signera ! Nathan Spiers passera de l'écrivain à l'auteur publié chez Lovebooks Edition.

Nathan Spiers se réveille dans sa chambre de bonne parisienne bien après midi. Il a fêté avec un peu d'avance l'obtention de son contrat dans une maison d'édition. Il se frotte les yeux qui se

referment à trois reprises sur la vision du plafond à la peinture blanche décrépie. Il se retourne en étendant ses jambes sur le matelas et s'étonne de sentir le corps d'une autre personne. Une jeune femme nue dort encore à ses côtés. Belle jeune femme ! Il redresse la tête, regarde la pièce autour de lui. Son jean, sa chemise, et une robe jonchent le parquet alors qu'un string en dentelle blanc est pendu sur une chaise pliable.

Quelques souvenirs de la soirée bien alcoolisée lui reviennent en mémoire, enfin surtout la fin de soirée, dans le lit qui a bien grincé cette nuit. Il regarde la fille dormir et soulève la couette. Il ne se souvient pas de son prénom mais il se rappelle sa souplesse... Il regarde sur son téléphone l'heure qu'il est. Il sourit car il lui reste un peu de temps pour profiter d'elle.

Il retourne sous la couette. Il baise l'épaule de ce corps féminin, qui se réveille tout doucement. Elle ouvre ses bras pour accueillir ses caresses mais elle n'ouvre pas encore la bouche pour les baisers. Il descend alors sa tête à sa poitrine. Elle met sa main sur la tête de Nathan, elle fait mine de lui résister. Mais elle a cédé hier soir, elle ne tiendra pas très longtemps ce matin non plus. Elle le laisse descendre sur son sexe en écartant ses jambes. Le lit va à nouveau bien grincer.

Elle lève les bras et tient la tête de lit en fer forgé, elle resserre ses mains fermement sur des barreaux. La couette remue jusqu'à ce que Nathan émerge de dessous. Il se met à genoux et fait lever les fesses de la jeune femme qui fait désormais le pont, la tête renversée vers l'arrière. Nathan a alors la tête dans cette belle chatte qu'il continue de lécher et d'exciter avant de se mettre debout sur son lit, la bite à la main. Et il se caresse doucement avant d'orienter son phallus vers le vagin mouillé de la jeune femme. Il la pénètre pleinement du premier coup. Il ne peut pas voir son visage enfoui derrière ses épaules. Il ne voit que ses petits seins bien rebondis pour son plus grand plaisir. Il la tient par la taille. Il fait aller son corps vers lui, la déséquilibrant de temps en temps. Il la redresse alors pour qu'elle puisse reprendre appui correctement. Elle perd pied lorsqu'elle jouit. Nathan la soulève pour qu'elle tienne la position jusqu'à ce qu'il jouisse sur son ventre. La jouissance est tellement intense que du

sperme atteint les seins de la jeune femme qui se laisse enfin retomber sur le matelas en rigolant. Elle s'essuie avec le drap avant de chercher après ses habits, de se vêtir, les talons aiguilles à la main et avant de claquer la porte sans même se retourner. Elle savait très bien à quoi s'en tenir.

Nathan ne l'entend même pas partir. Il était déjà sous la minuscule cabine de douche pratiquement située au-dessus des toilettes. Il ne lui reste plus qu'à se préparer avant de concrétiser sa réussite littéraire. Lui qui malgré son jeune âge, a tant galéré, après avoir vécu des aides de l'Etat, squatté pendant de nombreuses semaines les canapés des copains, ou squatté le lit de ses coups d'un soir et même parfois dormi dans des foyers, il pourra vivre enfin confortablement de sa passion. Dans une heure, ce sera officiel ! Il sera un véritable auteur ! Du moins, il pourra dire qu'il a non seulement un agent littéraire mais aussi et surtout une maison d'édition !

Nathan Spiers s'annonce à l'accueil de la maison d'édition dans le 16^{ème} arrondissement de la capitale. Il ne laisse pas indifférente la réceptionniste, jeune et naïve. Il en joue avec son sourire en coin dévoilant sa fossette et faisant plisser ses yeux d'un vert émeraude.

Il se dirige vers les bureaux avec une aisance et une assurance incroyable. Il marche fièrement au milieu des corridors, souriant à tous les employés, surtout aux femmes, faisant même parfois un clin d'œil. Il parade jusqu'à s'asseoir sur un fauteuil dans le bureau de l'assistante de l'éditrice qui doit recevoir Nathan.

L'assistante ne l'intéresse pas du tout. Il est pressé d'entrer. Il voudrait entrer d'un coup sans attendre l'autorisation et s'asseoir sur la grande chaise en cuir face à l'ordinateur luxueux sur un bureau en bois massif. Mais finalement, et à son grand étonnement, le stress le gagne. Il reprend sa respiration. Il reprend conscience qu'à chaque instant de la journée, il inspire de l'air circulant dans son cœur pour finalement être expiré par sa bouche. Il inspire tout l'air du premier étage de la

maison d'édition.

L'assistante reçoit un appel. C'est sa supérieure. Elle se retourne vers Nathan Spiers qui avait été convié à s'asseoir dans un sofa et d'attendre.

« Vous pouvez y aller, Monsieur Spiers. Madame Rosalie va vous recevoir, lui dit-elle avec beaucoup de manières et de conventions. »

Nathan s'avance un peu. Il ouvre la porte en bois clair, se dirige vers le bureau et découvre son éditrice mordillant la branche de ses lunettes à la monture transparente, laissant sur le rebord une trace de rouge à lèvres mauve. Nathan fait un pas de plus et trébuche sur la moquette. Elena se lève précipitamment de sa chaise pour venir à lui en lui tendant la main.

Il l'accepte tremblotant. Un tremblement qu'il essaie de cacher. Elle se redresse alors qu'il se lève à quelques millimètres de son éditrice. Ils se regardent. Il ne pensait pas tomber sur une femme aussi belle, le genre de beauté qui font perdre les mots à tout le monde peu importe ses préférences sexuelles.

Elle est perchée sur des escarpins noirs vernis de douze centimètres, lui permettant d'atteindre les 1m78, et allongeant ses fines jambes dévoilées par une jupe en cuir noir descendant au-dessus du genou.

Malgré sa minceur, elle a une belle poitrine que Nathan estime naturelle - un bon 95 D se dit-il. Ses seins sont maintenus par un beau soutien-gorge blanc avec une dentelle ajourée. Il arrive à voir les motifs floraux dessinés par la dentelle à travers le tee-shirt blanc aux épaules décorées de perles ivoire.

Et son visage, elle a un petit visage si attirant qu'il aimerait le prendre entre ses mains. Son regard avec ses yeux bleus lumineux, son petit

nez, et sa bouche aux lèvres pulpeuses... Il voudrait passer sa main sur son front pour repousser ses mèches châtain clair qui retombent sur son visage.

Et, il peut sentir son parfum, le Dior Hypnotic Poison. Eh bien, s'il pouvait s'entendre, soit il se moquerait de son propre discours, soit il prendrait un carnet de notes pour transcrire des mots pouvant inspirer une de ses histoires d'un érotisme romanesque.

« Eh bien, quelle entrée fracassante ! Oh désolée, ça pourrait être un titre de presse pour parler du futur succès du roman que nous allons publier, et dont la couverture portera votre nom. Je vous en prie, prenez place Monsieur Spiers. Alors dites-moi, on va le signer ce contrat ? dit l'éditrice. »

Il ne répond pas tout de suite. Il s'assoit tout doucement sur un des deux fauteuils placés en face du bureau. Il finit par répondre :

« Où faut-il signer ? ».

Avant la signature, Elena et Nathan reprennent le contrat paragraphe par paragraphe, article par article, sous-article par sous-article. Au bout de la 71^{ème} page, Nathan Spiers peut enfin sortir son plus beau stylo, un simple Parker gris, qu'il débouche avec une gestuelle cérémonieuse. Il signe en tachant le bas de la feuille avec son encre noire. Son sourire est aussi large que celui d'Elena Rosalie.

« C'est officiel. Vous êtes un auteur de chez Lovebooks Edition ! Je suis très, très ravie de vous compter parmi nous, Monsieur Spiers. Je vais maintenant appeler l'imprimerie pour lancer les impressions des romans. Nous en commanderons pour l'instant 250 000 exemplaires, et si jamais ça fonctionne, nous repasserons commandes. Mais il manque encore une chose sur votre roman...

- Oui, je sais, le titre. Je ne voulais pas le donner avant d'avoir signé le contrat. J'ai pensé à plusieurs titres mais celui qui me plaît le plus est *Diamant Brut*, qu'en dites-vous ?

□ Hum, *Diamant Brut*... Je dois bien avouer que ça me plaît !
répond Elena, en regardant avec plus de considération Nathan Spiers. »

Il dégage un charme fou, sensiblement identique à celui du personnage de son roman. On peut sentir qu'il aime contrôler les choses, et surtout les désirs, les siens comme les désirs des autres. Pour Lovebooks Edition, il s'est d'ailleurs fait désirer. Il s'est fait désirer auprès d'Elena, même si elle savait qu'il allait céder. Elle savait bien qu'il n'allait pas passer à côté d'une opportunité comme celle-ci. Elle peut enfin mettre un visage sur cette voix grave, suave et mystérieuse qu'elle écoutait au téléphone.

Et il faut dire qu'elle n'est pas déçue. Elle fait mine de passer au-dessus de ça, d'être professionnelle, mais d'une certaine façon il l'intimide. Ce n'est pas la première fois que cela lui arrive. Elle a tendance à mettre les écrivains sur un piédestal mais là c'est différent. Le charisme du Nathan Spiers est plus magnétique et plus sombre aussi. Lui, il cache décidément bien son jeu, à divers points de vue, mais pour lors, c'est son angoisse et son stress qu'il parvient à cacher à la perfection.

« Je ne vous ai pas fait venir que pour vous parler de ce contrat. Je voudrais qu'on parle de l'avenir. Qu'avez-vous prévu ? Une suite ? Un nouveau roman ? J'espère que vous comptez écrire encore pour signer d'autres romans chez nous.

- Vous êtes en train de me proposer un contrat pour un nouvel ouvrage ?

- Vous avez tout compris !

- Waouh ! Je ne m'attendais pas à une telle proposition. Je pensais que vous attendriez de voir les chiffres des ventes du premier roman signé chez vous...

- Oh, je ne doute pas que les ventes seront bonnes. Vous n'allez pas douter de votre talent, ou est-ce la peur de la page blanche ?

- Oh, je ne laisse jamais le doute cohabiter en moi. Ce n'est pas le meilleur des colocataires... Et avec moi, une page blanche ne reste jamais blanche très longtemps... Je sais où trouver de l'inspiration !

□ Je veux en savoir plus ! Sur votre processus de création, vos influences. Je veux savoir votre histoire ! Mais le récit de votre vie se fera une prochaine fois. J'ai un autre rendez-vous dans cinq minutes. Je n'ai pas besoin de vous raccompagner Monsieur Spiers, dit-elle en se levant et en lui montrant la porte avec une assurance simulée. Ce fut un réel plaisir de vous rencontrer ! Et encore félicitations, reprend-elle en lui serrant la main. »

Nathan lui prend sa main en la maintenant dans la sienne. Il lui dit lentement et verbalement « Au revoir », en caressant avec son pouce sa main. Puis il la lâche en sortant du bureau où l'assistante l'attend avec d'autres employés de la maison d'édition une coupe de champagne à la main.

Elena s'effondre dans son fauteuil une fois Nathan Spiers parti. Elle prend une feuille dans sa main qu'elle agite pour se donner de l'air.

Punaise, il lui a donné chaud, très chaud. Elle enlève un élastique de son poignet pour s'attacher les cheveux en une queue de cheval si maladroitement réalisée que de nombreuses bosses s'accumulent sur son crâne. Elle se relève pour ouvrir sa fenêtre. Elle se met devant et respire l'air frais.

Elle le voit quitter l'agence, et traverser le trottoir d'en face sans prendre la peine de faire attention à la circulation parisienne. Il s'évapore à l'angle de la rue et pourtant elle a l'impression de le voir encore marcher avec cette assurance masculine si attirante.

Elena est une femme timide, elle l'a toujours été. Mais parfois, il faut savoir cacher cette timidité pour manifester confiance et estime

de soi, deux conditions nécessaires pour détenir pouvoir et autorité.

Deux minutes de plus dans la maison d'édition et Nathan Spiers lui aurait fait retirer ce masque qu'elle porte continuellement depuis les 5 ans qu'elle travaille ici. Elle ne peut pas le laisser faire. Et cette caresse sur la main, qu'était-ce ? Un test ? Non, elle ne peut pas le laisser faire, il faut qu'elle se protège.

Et pourtant ! Son bouclier imaginaire qu'elle s'est construit est déjà tombé car depuis cette rencontre, elle pense souvent à lui, trop souvent. Des questions idiotes, non professionnelles.... Elle se demande ce qu'il est en train de faire à des moments précis de la journée. A ce qu'il pense ou à ce qu'il pourrait aimer : une préférence pour la pizza ou le steak frites ?

Comment une personne peut-elle envahir notre esprit aussi rapidement ? Et plutôt que de chercher de nouveaux auteurs, elle ne fait que relire son manuscrit. Elle a tellement hâte de recevoir le roman imprimé et de lui présenter... Comment écrit-il ? Est-ce inspiré d'expériences réelles ou fantasmées ? Préfère-t-il écrire dans un café, sur un banc public ou isolé dans sa chambre ? Elena commence par être fascinée par cet auteur. Elle ne peut pas se permettre une fascination.

C'est comme ça que chacune de ses relations amoureuses a commencé. Et elle se souvient des fins tragiques inéluctables pour toutes. Pour elle, il n'y a pas de fins heureuses, seulement des commencements de quelque chose qui s'interrompent brutalement alors qu'elle s'était permise d'y croire, alors qu'elle s'était déjà mise à aimer...

Elle est tentée toutefois, de percer le mystère de cet auteur. Ce n'est pas pour rien qu'elle a défendu son manuscrit auprès du directeur délégué peu convaincu par le style. C'était avec son succès viral. Une fois les millions de vues sur son blog, ça a été plus facile de le persuader. Nul doute, il y aura des lecteurs, enfin surtout des

lectrices.

Car, Nathan Spiers sait s'adresser aux femmes ! Ses écrits ont complètement obsédé Elena. Il parle d'histoire amoureuse aux relations sexuelles décomplexées, comme aucun auteur n'osait le faire jusqu'à présent. Pas de tabou. Pas de pudeur.

Dans ces romans, tout est possible, tout est imaginable. Non, ça c'est certain, elle ne serait pas passé à côté de lui. Une heure après un premier rendez-vous, elle presse sa secrétaire de convoquer à nouveau Monsieur Spiers la semaine prochaine. Elle saura combler son attente par la lecture de nouveaux extraits qu'il a promis d'envoyer. Elle ne cessera alors d'actualiser la page de sa boîte mail sur son ordinateur.

Nathan se pose moins de questions qu'Elena. Pour l'instant, il vit sur un petit nuage blanc transpercé par les rayons lumineux d'un soleil radieux. Il l'avouera qu'à demi-mot. Elena Rosalie a troublé notre jeune auteur d'une manière bien singulière, comme peu de femmes ont réussi à le faire jusqu'à présent.

C'est idiot parfois, comme on peut sourire bêtement simplement en regardant ou en pensant à une personne qui ne nous laisse pas indifférente. Juste en évoquant son beau nom, Nathan a ce sourire bêta, et des yeux pétillants... Comment une personne qu'il ne connaît pas peut lui faire cet effet-là ? Pour la première fois depuis longtemps, il aurait presque envie de la connaître davantage.

D'ordinaire, il ne laisse aucune chance aux femmes pour apprendre à les connaître ou pour se laisser connaître.

Les vraies relations amoureuses, c'est trop compliqué pour lui. Les coups d'un soir, cela lui va très bien ! Et il faut dire que peu de femmes accepteraient d'assouvir les désirs de sa sexualité débridée ! Car Nathan Spiers n'est pas du genre à tomber amoureux. Il n'aime pas, il désire. Succomber à toutes les tentations féminines est ce qui lui a permis de survivre, de ne pas baisser les bras et de continuer à écrire. Cette vie-là est nécessaire à son processus de création. Il se

laisse engloûtir par ces projets d'écriture, il s'y perd corps et âme.

Trois jours après le premier rendez-vous, Nathan Spiers revient se présenter à l'accueil de la maison d'édition. Cette fois-ci, il ne prend pas le temps de faire son petit sourire charmeur à la belle réceptionniste. Il est pressé de la voir. Elena Rosalie. Il profite qu'un employé sorte de l'agence pour se faufiler en ne se préoccupant pas des demandes de la réceptionniste d'attendre dans le hall.

Il connaît le chemin. Il s'arrête devant le bureau de l'assistante d'Elena. Là, il se stoppe un moment dans son élan. L'assistante le salue. Elle n'a pas le temps de lui proposer d'attendre sur le sofa qu'Elena ouvre la porte de son bureau. Nathan sourit alors à nouveau. Il est stupéfait par la beauté de cette femme qui doit bientôt atteindre la trentaine. Il accepte la main qu'elle lui tend mais en profite pour faire venir à elle les joues d'Elena qu'il embrasse.

Elle se laisse faire un peu amusée de cette familiarité. Nathan s'assoit avant qu'Elena ne lui propose. Il a repris de l'assurance, il semblerait depuis la dernière fois. Il inspecte son bureau. Il est en quête d'informations. Il veut en savoir plus sur elle sans même qu'elle ait à parler. Aucune photographie n'est encadrée sur son bureau ou accrochée sur les murs. Il n'y a pas même un crayon ou un stylo.

Son plume est rangé dans son premier tiroir. Sur son bureau, il n'y a que son ordinateur et de temps à autre quelques feuilles griffonnées par l'écriture plus ou moins belle d'écrivain reconnu ou inconnu.

C'est une femme maniaque et ordonnée. Le seul aspect de sa personnalité qu'elle laisse transparaître est sa passion pour toutes les formes d'art. Une reproduction d'une œuvre de Banksy constitue la seule décoration de son lieu personnel de travail.

« J'ai un cadeau pour vous Monsieur Spiers, dit Elena en insistant sur le nom de famille de son auteur et en tendant un roman sortant de

l'imprimerie.

- Oh, incroyable ! dit-il en effleurant la couverture à l'endroit où son nom est inscrit. Ça fait bizarre, mais c'est agréable !

- Oui, et ce n'est que le début ! Nous avons pensé faire une soirée lecture et dédicaces dans une vieille librairie avec laquelle Lovebooks Edition collabore depuis longtemps. Qu'en pensez-vous ?

- Oh, ce serait génial !

- Parfait ! Mon assistante est en train d'organiser les derniers détails mais ce devrait se dérouler le 9 vers 19h. Je compte bien vous laisser profiter de ce premier roman publié mais si les chiffres des ventes atteignent nos estimations, nous espérons publier d'autres romans signés par vous, Nathan Spiers.

- Ce serait ... Oui, oui bien sûr.

- Alors, il va falloir que l'on parle d'un nouveau contrat, qu'on détermine l'avance que nous pouvons vous fournir... Tout cela sera possible quatre premières semaines après la sortie du livre. En fonction du succès, il faudra sans doute vous attendre à être sollicité par la presse. Je vous demande de ne répondre à personne sans nous en parler. Notre service de communication gère toutes les relations avec la presse. Il n'y aura pas d'interview organisée sans votre accord. Il a des auteurs qui aiment l'anonymat.

- Euh, je vous avoue que je n'ai jamais réfléchi à tout ça. Je suis une personne assez discrète pour tout vous dire.

- Ah oui, j'aurais imaginé le contraire pourtant !

- Pourquoi cela ?

- Oh, pour rien ! »

L'assistante les interrompt une minute pour déposer des polycopiés à Elena.

« Merci Charlotte. Voilà un contrat type proposé aux auteurs qui viennent d'être publiés chez nous. En bas de la page, c'est la somme de l'avance que l'on vous fera. C'est une première somme, d'autres

sommes pourraient venir seulement, et seulement, si nous avons des extraits fréquents de vos manuscrits.

La somme peut aussi varier en fonction des ventes qui seront réalisées. Nul doute que ça va être de grosses sommes ! Nous aurons bientôt la réponse. Le compte à rebours est lancé dorénavant. Demain, vous pourrez trouver des centaines d'exemplaires dans les milliers de librairies qui existent en France.

- Demain, demain ? »

Nathan est complètement étourdi par toutes ces nouvelles. Les sommes présentées ont eu de quoi lui faire perdre l'esprit. Enivré par les informations données, il se lève de sa chaise tout remuant !

« Je dois vous dire Madame Rosalie, vous m'avez donné envie de danser. »

Elena le regarde alors en train de faire quelques pas de danse tout en chantonnant des airs de jazz. Elle se mordille la lèvre en laissant son regard se poser sur de petites fesses arrondies. Puis elle se met à rire un peu nerveusement lorsqu'il lui propose de l'accompagner. Serait-ce du blush sur ses joues ou est-elle en train de rougir par timidité ? Il la fait tourner sur elle-même et maintenant, c'est elle qui est tout étourdie. Ainsi se termine leur deuxième entrevue ...

Elena Rosalie arrive à la librairie « Marque-page » dans un vieux quartier de la capitale. Elle finit les derniers détails de la soirée dédicaces. Mais alors qu'elle soigne une pyramide d'exemplaires des romans de Nathan Spiers, elle sent que quelqu'un la regarde. Elle tourne la tête vers la baie-vitrée de la devanture de la boutique indépendante. La personne qu'elle découvre par reflet derrière la vitre lui fait tomber sa pyramide de livres devenue aussi fragile qu'un

château de cartes.

Elle ramasse les livres sur le faux sol en tomettes alors que le seul homme qu'elle a aimé entre dans la librairie. Il se penche et se met à ramasser les livres avec elle :

« Bonjour Elena. »

Il essaie de reconstituer la pyramide à l'identique en attendant qu'elle daigne lui parler ou le regarder. Elena quitte le devant du magasin pour se perdre derrière les étagères fournies de mille et un exemplaires de livres de tous genres. L'homme la suit.

« Je ne peux pas gérer cela maintenant, Tom. Je ne peux pas gérer cela. Je bosse là.

- Je ne veux pas te déranger mais j'ai vu sur Facebook l'événement et je me suis douté que tu étais à la tête de l'organisation. J'attendais une excuse pour te voir, enfin j'avais juste envie de te voir... Et... Désolé. Tu es magnifique ! Tu es vraiment magnifique ! Ça fait un moment que je te regarde de l'extérieur, dans le froid... Je cherchais à me décider à entrer, à prendre mon courage à deux mains... Tu m'as manqué. Tu me manques Ele. Tu me manques tellement ! Je ...

- Arrêtes Tom. Arrête, tu veux. Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Je pensais que tu avais dit tout ce que tu avais à me dire la dernière fois qu'on s'est vu !

- Justement ! C'est pour corriger tout ce que j'ai dit que je suis venu. Je ne crois pas un mot de ce que j'ai dit ! Je suis désolé ! C'est toi, la meilleure chose qui me soit jamais arrivée ! Toi, seulement, toi ! Je n'aurais jamais dû partir...

- Tu veux dire fuir !

- Euh, je sais que j'ai fait des erreurs ! Mais je ferais tout ce que tu veux pour me faire pardonner. Je viens assumer mes erreurs et les corriger. Je suis là pour toi. Je ne veux pas d'une vie sans toi. »

Elena ne sait pas quoi répondre. Elle a les larmes aux yeux. Elle se demande pourquoi Tom intervient maintenant. Ça fait plus de quatre mois depuis leur dernière dispute qui a mis fin à leur relation de trois ans. Tout ça parce qu'Elena voulait faire évoluer leur relation un cran au-dessus. Non. Pas un mariage. Non pas un enfant. Elle voulait juste habiter avec celui à qui elle disait « Je t'aime ». Mais lui tenait trop à garder son logement à lui, ce qu'elle trouvait suspect bien qu'il ait toujours nié voir d'autres femmes pendant leur relation.

« Il faut que j'y aille, finit-elle par lui dire, la voix enrouée. »

Mais il la retient par le bras et l'embrasse avec fougue en la plaquant contre une étagère si secouée que quelques romans en tombent ! Si elle garde la bouche fermée au début, Elena finit par l'ouvrir. Elle avait presque oublié à quel point Tom embrassait bien... Pendant quelques secondes, elle fait preuve de nostalgie avant de revenir à elle.

A ce moment-là, Nathan Spiers est entré dans la librairie, excité comme un enfant la nuit de Noël. Il tourne autour de la pyramide composée de ses romans. Jamais il n'aurait cru faire ça un jour. Ça lui paraissait tellement impensable ! Il regarde les gens entrer dans la librairie et se diriger vers une dame distribuant des exemplaires de *Diamant brut*. Son cœur bat à 100 à l'heure lorsqu'il remarque une femme feuilleter son roman, en train de lire quelques passages. Il regarde ses réactions. Pour l'instant, personne ne sait qui il est... Pour l'instant, car son anonymat n'est pas marqué dans le marbre !

Et puis il la voit, son editrice dans un moment intime duquel il n'aurait pas pensé être témoin tant elle lui avait paru professionnelle. Sans savoir comment l'expliquer, il ressent de la jalousie et alors son excitation diminue. Il va un peu mieux lorsqu'il la voit repousser cet homme.

Elle retourne auprès de la responsable du magasin. Il est bientôt l'heure. Elena s'inquiète de pas encore avoir vu Nathan Spiers. Mais il est déjà là. Sans doute, pour elle, est-il arrivé trop tôt...

La responsable du magasin prévient Elena que l'auteur est déjà arrivé. Elle vient alors l'accueillir en faisant semblant d'oublier Tom, toujours là dans la librairie.

« Alors qu'en pensez-vous ? C'est sympa, non ?

- Oui dit-il d'une voix douce.

- Eh bien, je m'attendais à plus d'enthousiasme venant de vous. C'est sans doute le stress... Mais ne vous inquiétez pas cela va bien se passer ! Regardez déjà le monde qui est venu pour vous ! Alors, la responsable du magasin va faire un petit discours pour vous présenter et présenter votre œuvre, ensuite ce sera à vous d'entrer en scène ! Vous pourrez dire quelques mots sur votre roman avant de lire un passage. Puis, il y aura un instant où vous allez échanger avec le public et faire des dédicaces. Avez-vous réfléchi à l'extrait que vous souhaitez lire ?

- Euh, en fait, non... Mais parfois j'aime laisser le hasard faire les choses. J'ouvrirai le livre et je lirai le passage de la page ouverte.

- Eh bien disons que c'est une méthode comme une autre, mais n'oubliez pas que c'est un choix stratégique. Le but est de convaincre le public. Il ne faudrait pas décevoir les personnes venues pour vous...

- Oh, toutes les personnes ne sont pas venues pour moi, dit-il en pensant à l'homme qu'elle a embrassé un peu plus tôt.

- Ne soyez pas si modeste ! Evidemment que ces personnes sont là pour vous. Vous êtes déjà un phénomène littéraire, vous savez. Je comptais vous le dire après la dédicace en buvant des coupes de champagne mais en une semaine vous avez déjà vendu plus de 75 000 exemplaires. Certains libraires ont dû être réapprovisionnés. C'est inouï pour la première publication d'un auteur.

- Quoi, 75 000 ? répète-t-il en prenant Elena dans ses bras et en la faisant tourner. »

Elena se sent alors bien, vraiment bien mais doit arrêter cette étreinte.

« Allez, Nathan Spiers, c'est à vous de jouer maintenant. »

Nathan se dirige vers un pupitre sous les applaudissements de la trentaine de curieux venus découvrir ce nouvel auteur. Il ne regarde pas directement les clients de la librairie. Il ouvre son roman à une page. Il lit les premières lignes et se rend compte qu'il ne peut pas faire la lecture de ce passage, sans perdre le lecteur. Il choisit une nouvelle page. Là, ça ira. Mais il va quand même expliquer un peu avant l'histoire et la complexité des personnages. Puis il se lance. C'est une scène de séduction avant une scène érotique très chaude qu'il est en train de lire. C'est un public captivé qu'il a en face de lui, à l'exception peut-être d'une personne. Celui qu'il imagine être le copain d'Elena. Il arrête alors de le regarder pour observer Elena, se tenant debout au fond de l'espace créé spécialement pour cette soirée dédicaces.

Elle semble heureuse, heureuse pour son auteur. Elena lui sourit, mais elle pensait que ses yeux se dirigeraient vers d'autres personnes. Mais c'est lui, c'est vers lui que ses yeux s'attardent.

Elle est alors un peu intimidée et gênée, d'autant plus gênée lorsqu'on considère ce que Nathan est en train de dire à travers sa lecture. La voix de Nathan est de plus en plus grave, suave et désireuse.

De nombreuses femmes, et certains hommes, tombent directement sous le charme de cet auteur qui est en train de se construire. Nathan, lui, ne le fait pas exprès. C'est presque un jeu pour lui. Et il voit bien qu'elle est réceptive. Il aime voir ce désir dans les yeux des femmes. Pour l'instant, Elena n'assume pas ce désir mais il pourrait le lui faire assumer. Le seul problème, c'est cet homme, ou le fait que ce soit son editrice. Enfin, la dernière cause est loin d'être sa préoccupation. Il a su faire ça pendant plus de dix ans.

Pourrait-il résister à cette envie incommensurable de connaître davantage et plus intimement cette femme ? Et elle, lui résistera-t-

elle ? Il est sûr que non. Mais acceptera-t-il tous ses fantasmes ?

Nathan termine sa lecture sous des applaudissements plus chaleureux qu'à son arrivée mais c'est toujours Elena qu'il regarde avec un large sourire que le public pense avoir provoqué par les félicitations exprimées. La responsable du magasin vient elle aussi lui présenter ses félicitations avant de l'inviter à prendre place sur la table des dédicaces, derrière laquelle des personnes font déjà la queue pour avoir leur autographe.

Elena le regarde faire de loin. Elle est stupéfaite. C'est rare qu'un jeune auteur ait cette prestance et cette assurance dès la première rencontre avec le public. Il est à l'aise avec ces premiers lecteurs de la librairie, surtout avec les femmes qui battent les cils devant lui.

> > > Lire l'intégralité sur AMAZON...